



EMMA
Analyse Cartographique de Marché en Urgence
Marché de l'Arachide
Sous-Préfecture de Kabo, République Centrafricaine



Des femmes de l'association des commerçantes d'arachide, marché de Kabo, août 2013 (photo ES)

Août 2013
Emmeline Saint

EMMA – Rapport final

- 1. Résumé exécutif**
- 2. Contexte de l'urgence**
- 3. Méthodologie de l'EMMA**
- 4. Population cible**
- 5. Système de marché crucial**
- 6. Cartographie du système de marché**
- 7. Principaux résultats de l'analyse: analyse du besoin et analyse du marché**
- 8. Analyse de la réponse et recommandations**

Section 1. **Résumé exécutif**

Le 10 décembre 2012, la coalition de la Séléka lance une offensive en RCA et s'empare de plusieurs villes dans le centre et l'est du pays, avançant vers la capitale Bangui. Bangui est prise le 24 mars par les rebelles, renversant le gouvernement et provoquant une descente massive des troupes Séléka vers la capitale.

De décembre 2012 à mars 2013, les régions du Centre et Nord du pays furent occupées par la Séléka. Toute la population de la zone a été affectée par les violences et exactions commises, entraînant des mouvements de déplacés dans les zones rurales et la fuite d'une partie des habitants des zones urbaines vers d'autres zones considérées plus sûres. Les activités agricoles ont fortement été perturbées par les événements depuis décembre 2012, notamment du fait des déplacements de population. De plus, les événements ont eu un fort impact sur les échanges commerciaux entre les régions Nord et Centre et la capitale Bangui. En effet, de décembre 2012 à mars 2013, ces échanges ont été très affaiblis, voire parfois interrompus. La sous-préfecture de Kabo a également vu une intensification du conflit entre éleveurs transhumants et agriculteurs, entraînant davantage de destruction des plantations et déplacement des parcelles vers des zones moins fertiles (près des axes).

Cette étude EMMA se rapporte à la sous-préfecture de Kabo, dans le district de l'Ouham, en tant que zone de couverture géographique des programmes de Solidarités International. L'objectif premier de l'EMMA était d'identifier la réponse la plus appropriée pour des interventions de court et moyen terme. Comprendre les besoins, ruptures et vulnérabilités sur le marché critique sélectionné permettra la formulation de programmes de relèvement précoce plus ciblés, efficaces et efficients. De fait, l'EMMA pouvait également permettre d'identifier les potentialités de réponses au travers de programmes de transferts monétaires, dont les modalités avaient été envisagées par l'ONG qui souhaitait déterminer la capacité des marchés à 'absorber' ces programmes ainsi que les opportunités de mise en œuvre.

L'analyse du système de marché a mis en évidence que l'ensemble des acteurs de la chaîne ont été affectés, avec une perturbation de l'offre et de la demande. Les contraintes suivantes ont été identifiées :

- La production d'arachide pour la campagne en cours voit ses rendements chuter drastiquement, en quantité et en qualité (suite à l'abandon des champs, le pillage des actifs productifs, l'intensification du conflit entre les agriculteurs et les éleveurs transhumants, les maladies culturales). Les stocks de consommation ont diminué de plus de moitié et la portion commercialisée le sera de manière précoce. On anticipe une décapitalisation précoce des producteurs.

- Un accès physique au marché perturbé (insécurité, taxes) et un accès financier compromis pour les récoltes (décapitalisation précoce des producteurs, raréfaction des opportunités d'emploi de travail agricole).
- D'importantes capacités de stockage chez les grands commerçants du tronçon commercial de Kabo et une forte capacité de réponse à une augmentation de la demande (importations du Tchad potentiellement précoces cette année).

Ainsi, la présente analyse recommande les réponses suivantes :

- Une mise à jour et un suivi des résultats, et éventuellement la tenue d'une EMMA complémentaire sur d'autres spéculations clés dès le mois de septembre ;
- Des activités de cash for work (réhabilitation des routes notamment) afin de générer des revenus pour les groupes cibles en dehors des périodes de travaux champêtres et ainsi pallier à leur décapitalisation précoce ;
- Une poursuite des activités de surveillance des marchés (prix, disponibilité) afin de permettre un ajustement des programmes ;
- La diffusion des informations sur le marché aux acteurs de celui-ci, afin d'améliorer la prise de décision et le pouvoir de négociation ; et
- A plus long terme, un support à la préparation de la prochaine campagne, pour permettre la relance des activités agricoles : encadrement technique, fourniture d'intrants essentiels, remplacement des actifs productifs par l'organisation de foires agricoles et distributions de coupons.

Section 2. **Contexte de l'urgence**

Le 10 décembre 2012, la coalition de la Séléka (formée de 3 mouvements rebelles : UFDR, CPJP et CPSK) lance une offensive en RCA et s'empare de plusieurs villes dans le centre et l'est du pays, avançant vers la capitale Bangui. En janvier 2013, l'accord de Libreville est signé qui comprend l'intégration de l'opposition au gouvernement. Mais le 17 mars, la Séléka impose la libération des prisonniers politiques sous 72 heures en menaçant de reprendre les armes. Bangui sera prise le 24 mars par les rebelles, renversant le gouvernement et provoquant une descente massive des troupes Séléka vers la capitale.

Le triangle Kabo – Batangafo – Ouandago, dans le district de l'Ouham, représente une région particulièrement affectée par l'insécurité depuis ces dix dernières années. En janvier 2013, suite au soulèvement de la coalition de la Séléka, cette région s'est trouvée divisée, avec d'une part la zone Kabo – Ouandago sous contrôle de la Séléka et d'autre par la zone de Batangafo sous contrôle des FACA (Forces Armées Centrafricaines). Cette division s'est éteinte après la prise de pouvoir des Séléka en mars 2013, mais la région reste isolée et dans une situation d'insécurité rampante.

Dans cette région, 80 à 98% de la population se trouve en zones rurales et pratiquent l'agriculture comme moyen d'existence principal. Il est à noter que des inondations avaient déjà affecté la précédente campagne agricole 2011-2012. Les activités agricoles ont ensuite fortement été perturbées par les événements depuis décembre 2012, notamment du fait des déplacements de population. A cela s'ajoute une intensification du conflit entre éleveurs et agriculteurs : en effet, la zone se trouve sur les chemins de transhumance annuelle des éleveurs nomades de la région ; l'affaiblissement des autorités et la situation sécuritaire très instable ont ainsi favorisé un accroissement des tensions. Cela s'est matérialisé par le piétinement des champs et le saccage des récoltes, accompagné parfois d'incendies des villages. Cela a poussé d'autant plus les agriculteurs à

déplacer leurs parcelles et se rapprocher des axes notamment, où les terres sont généralement moins fertiles.

De plus, les évènements ont eu un fort impact sur les échanges commerciaux entre les régions et la capitale Bangui. En effet, de décembre 2012 à mars 2013, ces échanges ont été très affaiblis, voire dans certains cas interrompus.

Des évaluations ont été menées dans la région de Kabo depuis les évènements. Il s'agit notamment de plusieurs enquêtes et évaluations des besoins en sécurité alimentaire pour la ville de Kabo, les sites de déplacés et les villages des axes Kabo-Batangafu et Kabo-Ouandago (en février, mars, avril et juin 2013), qui ont fourni une compréhension globale et un suivi régulier de la situation de vulnérabilité des populations. Les enquêtes nationales d'évaluation rapide de la sécurité alimentaire, coordonnées par le PAM et la FAO (février et mai/juin 2013) ont également couvert la zone.

Ces évaluations ont identifié l'insécurité physique comme principale cause de l'insécurité alimentaire (RFSA Juin 2013), et ont également mis en avant les principales difficultés rencontrées par la quasi-totalité de la population dans les zones rurales : destruction des habitations, pillage des ressources financières et productives (matériel agricole, stocks de semences, bétail), fuite des habitants vers la brousse, déplacement des parcelles agricoles. De plus, les activités agricoles ont également été impactées par les aléas climatiques (manque de pluies pendant la période de semis).

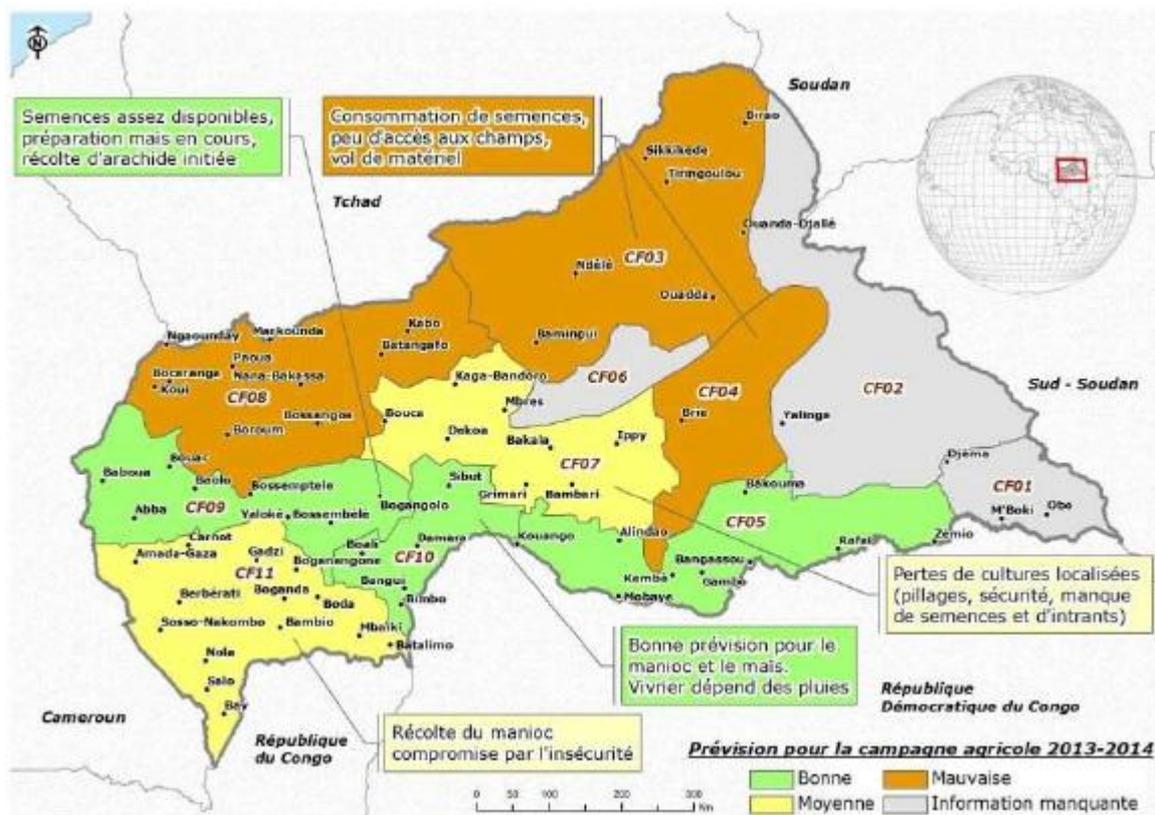


Figure 1 - Prévision pour la campagne agricole 2013-2014 (RFSA, Juin 2013)

Sur les marchés, ces évaluations ont noté une diminution du nombre de grossistes et de détaillants sur les marchés principaux, une fréquentation normale mais un pouvoir d'achat en baisse (manque

de liquidités), et une forte présence militaire couplée à un déficit de fonctionnalité des services de base géant les marchés ainsi qu'un potentiel détournement de taxes.

Le rapport RFSA classe la zone de Kabo en vulnérabilité élevée à très élevée (zones urbaines et rurales).

Cette étude EMMA se rapporte à la sous-préfecture de Kabo, dans le district de l'Ouham, en tant que zone de couverture géographique des programmes de Solidarités International. L'objectif premier de l'EMMA était d'identifier la réponse la plus appropriée pour des interventions de court et moyen terme. Comprendre les besoins, ruptures et vulnérabilités sur les marchés critiques sélectionnés permettra la formulation de programmes de relèvement précoce plus ciblés, efficaces et efficaces. De fait, l'EMMA pouvait également permettre d'identifier les potentialités de réponses au travers de programmes de transferts monétaires, en déterminant la capacité des marchés à 'absorber' ces programmes ainsi que les opportunités de mise en œuvre.

Il est important de noter qu'au moment de l'étude, Solidarités International avait lancé des activités de réponse à l'urgence. Un programme d'appui à la sécurité alimentaire, en partenariat avec la DG ECHO et le dispositif CIAA de l'Ambassade de France, était en œuvre à Kabo et dans les deux sites de déplacés adjacents depuis février 2013. Des distributions de semences de maïs et d'arachide ont eu lieu en mai 2013, au bénéfice de 2876 ménages identifiés comme étant en situation de vulnérabilité alimentaire critique (1462 ménages de Kabo et 1414 ménages des sites), couplées à des distributions de rations alimentaires en protection de semences (partenariat avec le PAM).

Un volet « Cash For Work » était également en phase de réalisation, depuis la mi-juin 2013. 754 travailleurs (604 de Kabo et 150 des sites) étaient employés à la réhabilitation du tronçon commercial de la piste de Kabo. Ces travaux visaient principalement à permettre à des ménages n'ayant pas accès aux champs à couvrir leurs besoins alimentaires, tout en facilitant l'accès physique au marché de Kabo en saison pluvieuse.

Section 3. **Méthodologie de l'EMMA**

L'analyse cartographique des marchés en situation d'urgence ou EMMA (Emergency Market Mapping and Analysis) est une analyse rapide du marché qui permet de comprendre les aspects importants du marché reliés à une situation de crise afin de permettre aux décideurs (acteurs humanitaires internationaux et locaux, bailleurs de fonds, gouvernements) de considérer rapidement une plus large gamme d'interventions pertinentes et de prévenir les risques de dysfonctionnement. L'outil EMMA a été élaboré dans le but d'être utilisé dans les deux à trois premières semaines suivant une crise. Les principes de l'EMMA reposent sur l'ignorance optimale et l'imprécision appropriée, afin que les principaux résultats puissent être obtenus en un minimum de temps sur la base d'informations pertinentes. Le processus est itératif et s'appuie sur l'approche du « suffisamment bon ».

L'EMMA n'a pas pour but de remplacer les méthodologies d'évaluations d'urgence, notamment de la sécurité alimentaire. En revanche, cette analyse s'appuie fortement sur les données secondaires récoltés lors de ces premières évaluations suivant une crise, ainsi que sur les analyses préexistantes telles que les analyses HEA (économie des ménages) et autres. L'apport de l'EMMA va être d'améliorer la compréhension de l'impact d'une crise sur un ou des marchés cruciaux afin d'identifier les points de rupture et ainsi formuler les interventions d'urgence et de relèvement précoce aux populations les plus affectées en s'appuyant sur les potentialités existant sur les marchés et/ou en apportant un soutien indirect à ces marchés pour en renforcer les capacités.

Cette EMMA a été coordonnée par IRC et Mercy Corps, en partenariat avec ACF, ACTED, COOPI et Solidarités International, avec le support d'UNICEF.

L'exercice EMMA a couvert six zones (une par ONG selon leurs zones de programmation), réparties en deux axes :

- l'axe Centre et Nord, coordonné par IRC, a couvert les sous-préfectures de Dékoa (ACF), Kaga Bandoro (IRC) et Kabo (Solidarités International) ; et
- l'axe Sud Est, coordonné par Mercy Corps, a couvert les zones de Bangassou (Mercy Corps), Obo (COOPI) et Zémio (ACTED).

IRC et Mercy Corps avaient chacun recruté une consultante pour diriger les travaux sur leurs axes respectifs.

Ce rapport couvre la zone de Solidarités International (sous-préfecture de Kabo).

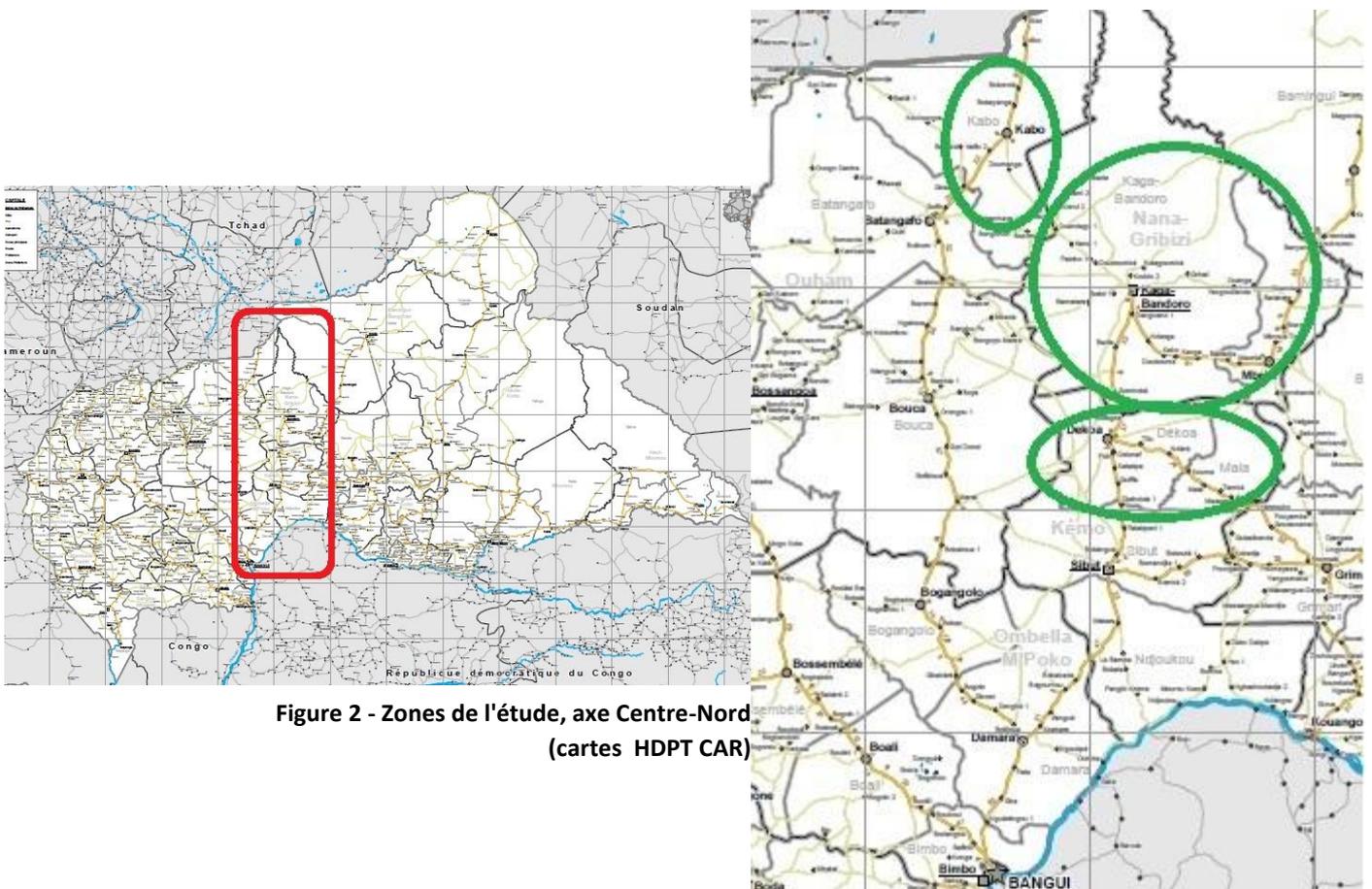


Figure 2 - Zones de l'étude, axe Centre-Nord
(cartes HDPT CAR)

Une formation conjointe a été menée par les deux consultantes à Bangui pendant 4 jours entre le 02 et le 05 août 2013. Les six agences participant à l'analyse étaient représentées, ainsi que le PAM et le PNUD (cf. Annexe 3). Cette formation a présenté aux participants les concepts, la logique et le processus EMMA. Elle a ensuite été poursuivie lors de la mise en pratique sur le terrain.

Pour la zone de Kabo, l’équipe EMMA Solidarités était composée de 7 personnes. Le team leader (responsable de programme sécurité alimentaire à Kabo pour Solidarités) a participé à la totalité de la formation initiale. Les 6 autres membres (1 adjoint au responsable de programme et 5 techniciens sécurité alimentaire) ont participé au travail de terrain. Pour ces derniers, qui n’avaient pu se rendre à Bangui pour la formation initiale, une formation rapide de deux jours leur a été fournie par le team leader avant le démarrage du travail de terrain à Kabo.

Le travail de terrain (collecte de données et analyse) a commencé lors de la formation initiale à Bangui, où chaque équipe a eu 1 demi-journée d’entretiens avec des acteurs clés de leurs marchés respectifs, et s’est poursuivie pendant 4 jours à Dékoa (du 08 au 11 août), 5 jours à Kaga Bandoro (du 13 au 17 août) et 4 jours à Kabo (du 19 au 23 août).

Une revue bibliographique a constitué la première étape de l’étude (cf. Bibliographie). Puis, pour chacune des trois zones, des entretiens ont été réalisés avec des acteurs clés des marchés sélectionnés (cf. Annexe 5).

Types d’acteurs	Nombre d’entretiens Kabo
Ménages	22
Détaillants	19
Gros commerçants / Grossistes	4
Petits producteurs	14
Grands producteurs	5
Informateurs clés	5
TOTAL	69

Tableau 1- Type et nombre d’acteurs rencontrés

Le travail de terrain s’est clôturé par une restitution des résultats préliminaires à Bangui le 28 août, en présence des ONG participantes ainsi que de représentants du CICR et d’UNICEF.

Certaines contraintes ont été rencontrées lors de la tenue de l’EMMA :

- La plupart des administrations et services techniques en province ont cessé de fonctionner : les archives ont été en partie détruites ou perdues et les fonctionnaires ont quitté la zone et sont depuis difficilement joignables.
- Manque de données secondaires sur la situation de référence. Il est à noter cependant que les évaluations faites par Solidarités dans la zone dès le mois de janvier 2013 ont apporté beaucoup d’éléments sur la compréhension de la situation affectée.
- L’évaluation a été réalisée en période de récolte, ce qui a entraîné des difficultés pour les estimations de volumes de produits disponibles sur les marchés.
- Pour des raisons de sécurité, l’axe Kabo-Batangafu n’a pas pu être couvert lors du travail de terrain (situation instable dans la région de Batangafu).

- Enfin, les équipes participant à l'EMMA avaient des compétences techniques variées, mais la plupart n'avaient pas une expérience significative en analyse et programmation d'urgence ou encore en analyse de marchés. De ce fait, un certain temps a été pris avec chaque équipe afin de s'assurer que tous les participants avaient une compréhension commune des enjeux de l'EMMA et ainsi puissent collecter des données pertinentes (déjà difficiles à collecter auprès des populations cibles).

Section 4. **Population cible**

Selon le rapport de l'Activité de zonage plus des moyens d'existence en République Centrafricaine, établi par Fewsnet en octobre 2012, la sous-préfecture de Kabo se situe dans la zone CF09 Ouest (cf. Annexe 2)

Dans cette zone, les moyens d'existence sont centrés sur la production et la vente de manioc, maïs et arachide. Les activités principales des ménages pauvres en temps normal sont les productions vivrières et les activités de chasse et cueillette. Pour ces ménages, les sources de revenus principales sont la vente de produits vivriers, la main d'œuvre agricole et la vente de produits de cueillette et chasse. Leurs actifs productifs sont concentrés dans l'outillage aratoire. Les ménages plus aisés tirent leurs sources de revenus principalement de la vente de vivrier et bétail ainsi que du petit commerce. Ils sont généralement équipés en bœufs de trait, charrues, charrettes et petits ruminants.

Pour tous les ménages, la principale source de nourriture est la propre production de vivriers. En revanche, les ménages pauvres dépendent des achats sur le marché pour une partie de l'année (entre février et juillet) pour leur alimentation, lorsque les stocks de propre production ont été écoulés (consommés ou vendus).

L'accès aux marchés dans ces zones est restreint par la mauvaise condition des routes, notamment sur les axes secondaires et particulièrement en saison des pluies (juillet à octobre).

Le risque d'insécurité est, en temps normal, le principal facteur limitant la sécurité alimentaire des ménages. En effet, en année normale, ces zones sont considérées comme excédentaires dans la production de cultures vivrières.

Tableau 2 - Calendrier saisonnier pour la zone CF09 (source: Rapport de zonage des moyens d'existence, Fewsnet, Oct 2012)

	Janv	Févr	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
<u>Aliments de base et sources</u>												
Manioc		PP		PP et AM				PP				
Mais et arachide							PP					
<u>Principales sources de revenus</u>												
Vente des récoltes							pic					
Main d'œuvre agricole												
Main d'œuvre mines												
Cueillette		Pic										
Vente de bois de chauffe		Pic										
Vente de bétail	Pic											
<u>Dépenses principales</u>												
Achats aliments de base												
Dépenses scolaires										pic		
Légende	PP	Propre production			AM	Achats du marché			PN	Paiement en nature		

Légende	ps	prép. du sol	se	semis	s	sarclage	r	récolte
----------------	----	--------------	----	-------	---	----------	---	---------

Tableau 3 - Principaux cycles alimentaires, de revenus et de dépenses des ménages pauvres, zone CF09 (source: Rapport de zonage des moyens d'existence, Fewsnet, Oct 2012)

	Jan.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Aout	Sept	Oct.	Nov.	Déc.
<u>Saisons</u>												
Saison sèche												
Saison de soudure												
<u>Act. moyens ex clés</u>												
Manioc							r					
Mais			ps1	se1		ps1/1	se 2		r2			
Arachide			ps	se			r					
Patate douce				ps	se					r		
<u>Autres act. moyens ex</u>												
Main d'œuvre agricole												
Main d'œuvre mines												
Cueillette							pic					
Vente de bois de chauffe				Pic								
Vente de bétail	Pic											
<u>Perturbations et aléas</u>												
Paludisme												
Accès difficile à la zone												

En conséquence des évènements de décembre 2012 et mars 2013, les groupes cibles ont été définis comme illustré dans le tableau 4 ci-dessous.

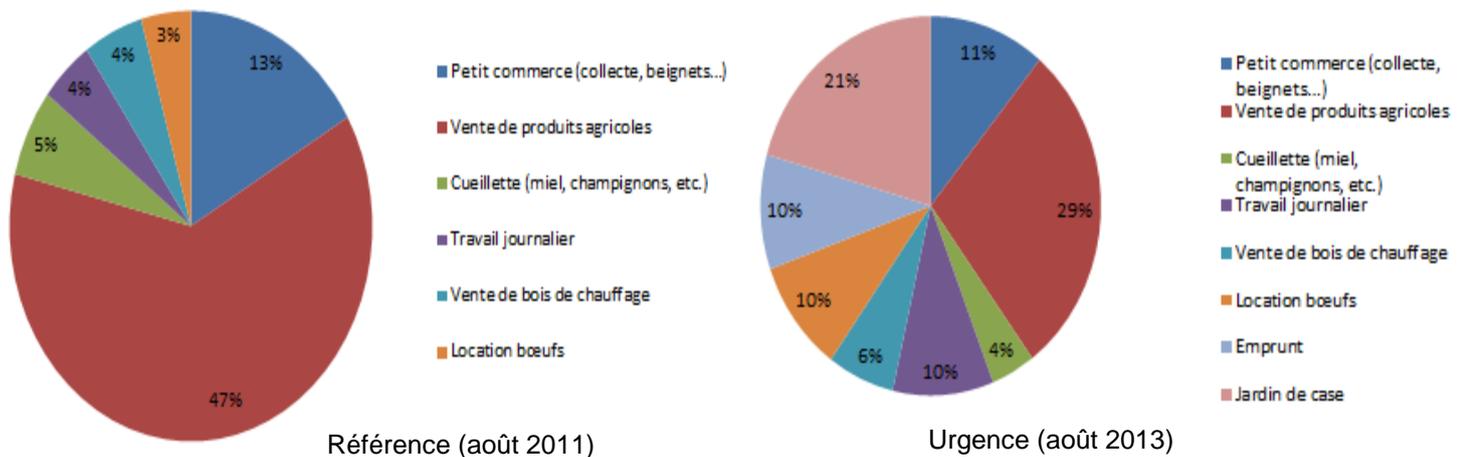
Tableau 4 - Détails des groupes cibles - zone de Kabo

<i>Groupes Cibles</i>	<i>Nombre de ménages</i>	<i>Emplacement</i>	<i>Caractéristiques essentielles</i>
Agriculteurs ruraux impactés par la présence d'éleveurs (60%)	3,000	Villages des axes	Comptent généralement sur la production de vivriers (arachide, maïs, manioc) et la consommation et vente de produits de cueillette et chasse. Ces ménages ont dû déplacer leurs parcelles vers des zones moins fertiles (plus proches des axes) ;
Agriculteurs urbains impactés par la présence d'éleveurs (60%)	2,400	Kabo	Comptent généralement sur la production de vivriers (arachide, maïs, manioc). La plupart ont dû déplacer leurs parcelles vers des zones moins fertiles.
Ménages déplacés	1,400	Sites A et B accolés à Kabo	Comptent généralement sur du travail occasionnel.
Ménages non agriculteurs	100	Kabo	Comptent généralement sur du travail occasionnel.
Population cible Total	6,900		

- Analyse du profil économique des ménages :

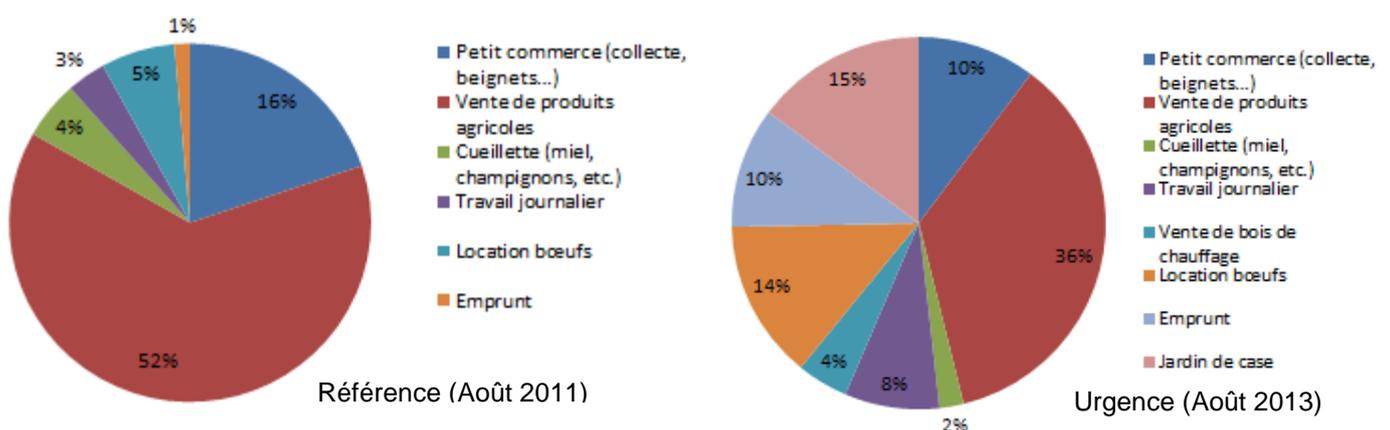
1. Revenus

Graphique 1 - Répartition des revenus des ménages (tous groupes cibles confondus)

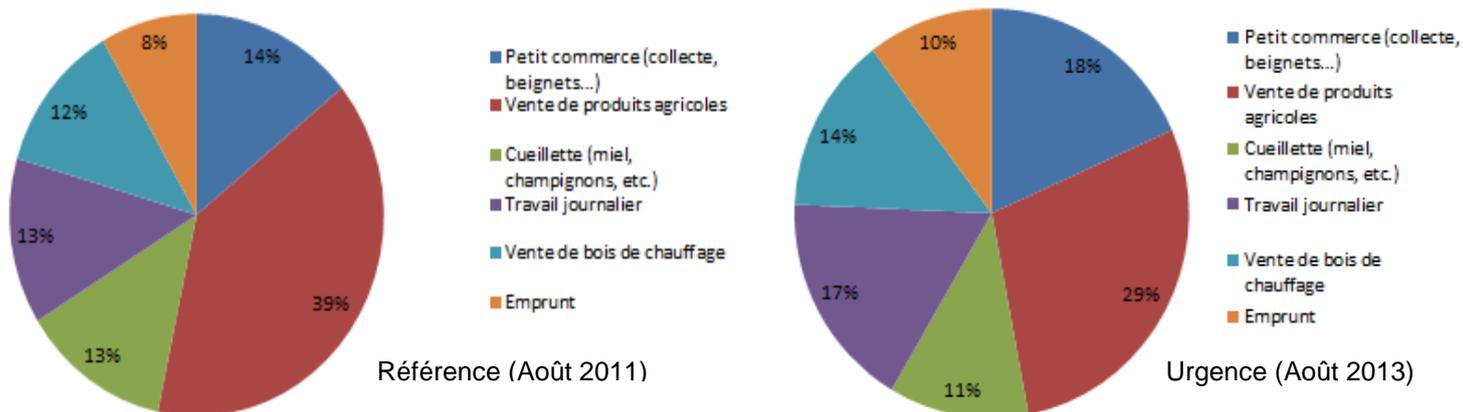


L’analyse de la répartition des revenus des ménages (tous groupes cibles confondus) montre une modification du schéma, avec une part très amoindrie de revenus provenant de la vente de produits agricoles (normalement principale source de revenus) et une diversification des sources, avec notamment l’apparition de l’emprunt et de revenus liés aux jardins de case. Lorsque l’on observe cette répartition des revenus en fonction de la localisation des ménages (ménages de Kabo, des sites de déplacés, ou des axes), des schémas très spécifiques apparaissent (graphiques 2, 3 et 4). En effet, pour les ménages de Kabo et des sites de déplacés, la situation est comparable à la situation globale (tous groupes cibles confondus). En revanche, une différence apparaît nettement pour les ménages des axes, dont les revenus dépendent essentiellement de la vente des produits agricoles et du petit commerce (moins d’opportunités de diversification des sources de revenus). De fait, pour ces derniers, la part des revenus provenant de la vente de produits agricoles a considérablement diminué. De plus, même si la part de revenus du petit commerce a augmenté, en valeur absolue ces revenus ont chuté (manque de pouvoir d’achat des clients habituels). En valeur absolue, les revenus provenant du travail journalier ont également chuté, en raison d’une diminution drastique des opportunités d’embauche et de la masse monétaire disponible pour le paiement des salaires.

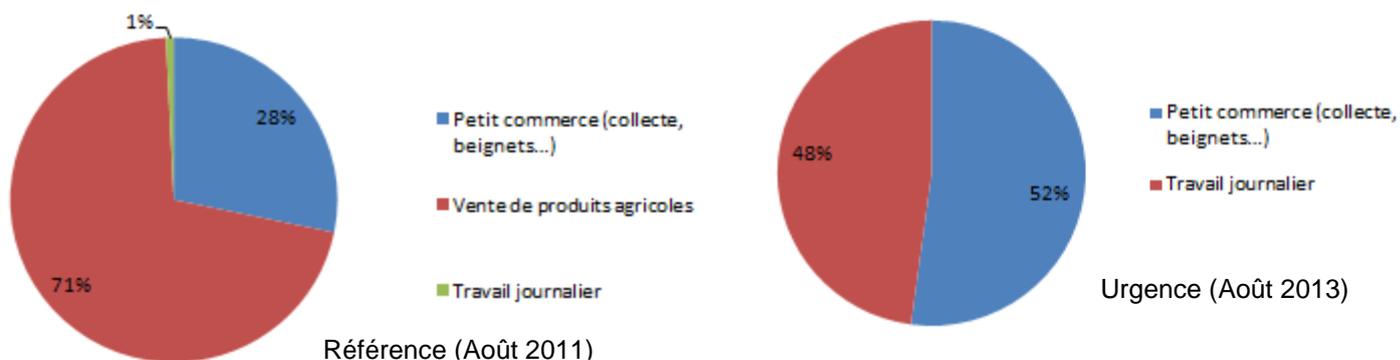
Graphique 2 - Répartition des revenus des ménages (ménages de Kabo)



Graphique 3 - Répartition des revenus des ménages (ménages des sites de déplacés)

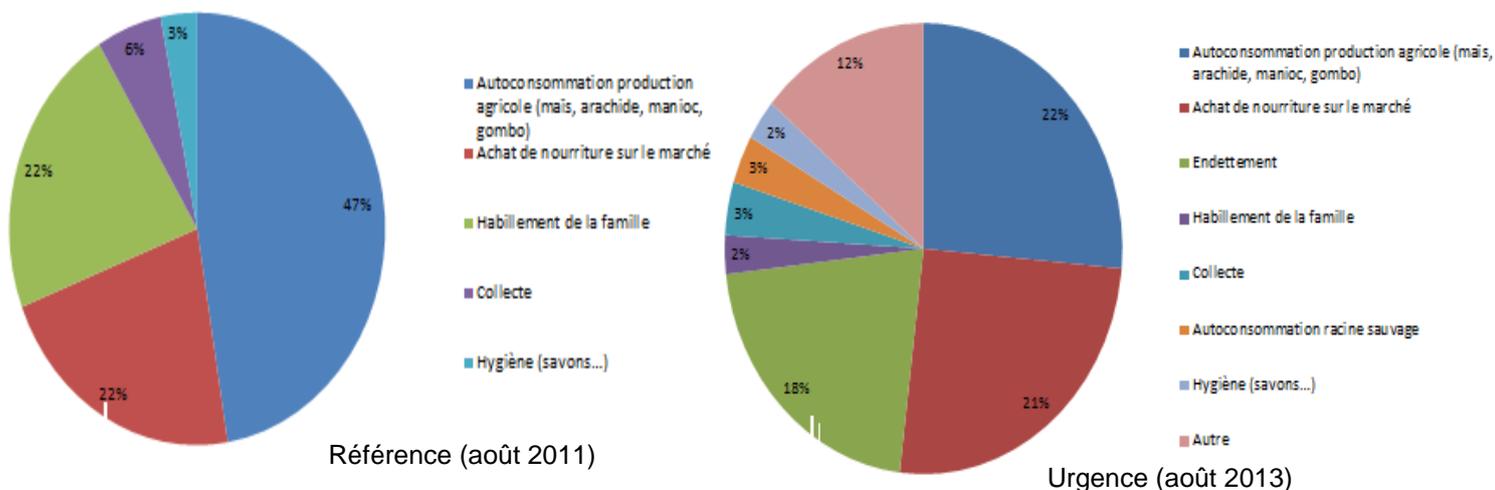


Graphique 4 - Répartition des revenus des ménages (ménages des axes)



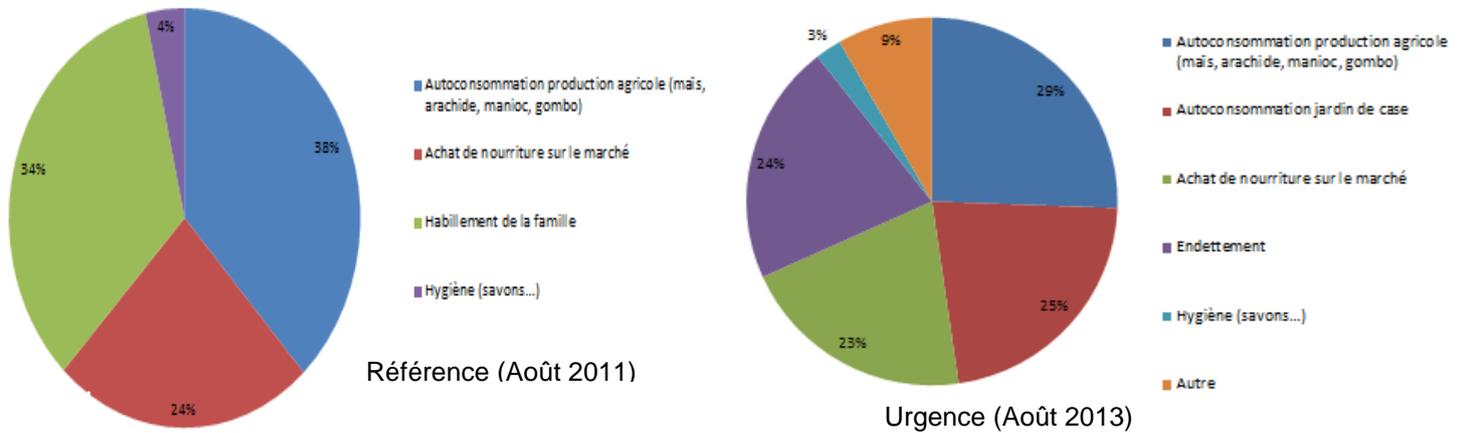
2. Dépenses

Graphique 5 - Répartition des dépenses des ménages (tous groupes cibles confondus)

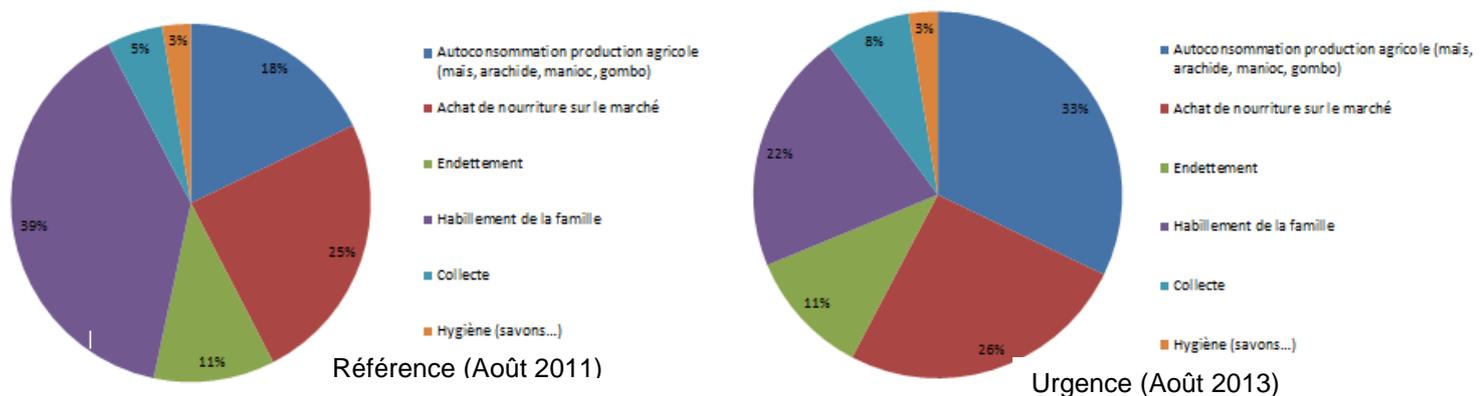


L'analyse des schémas de dépense avant et après la crise montre également des changements. De manière globale, pour tous les groupes cibles confondus, on note une diminution en valeur absolue des dépenses totales, et notamment alimentaires. Concernant ces dernières, en situation affectée par la crise, on constate une augmentation de la dépendance aux marchés (augmentation flagrante dans le cas des ménages des axes, voir Graphique 8) par rapport à la consommation de la propre production. De plus, les ménages s'endettent davantage.

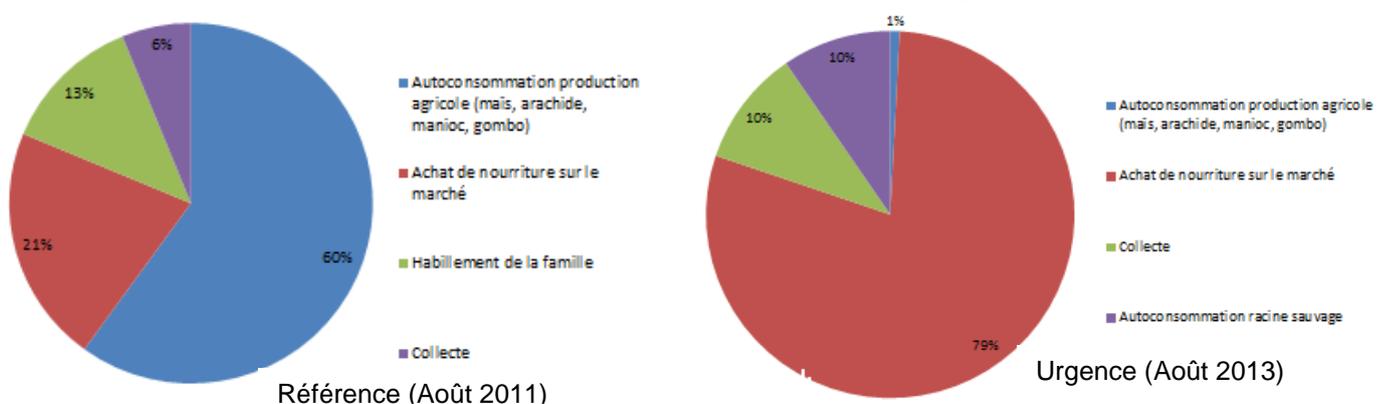
Graphique 6 - Répartition des dépenses pour les ménages de Kabo



Graphique 7 - Répartition des dépenses pour les ménages des sites de déplacés



Graphique 8 - Répartition des dépenses pour les ménages des axes



Section 5. **Système de marché crucial**

La méthodologie EMMA se base sur l'analyse de systèmes de marchés critiques. Dans une situation d'urgence, les systèmes de marchés dits 'critiques' sont ceux qui ont joué, jouent ou pourraient jouer un rôle majeur pour assurer la survie et/ou protéger les moyens de subsistance de la population cible.

L'objectif de cette analyse étant d'identifier les potentialités de réponses d'urgence et de relèvement précoce au travers de programmes de transferts monétaires, pour chaque zone une liste de marchés critiques envisageables a été établie en fonction de leur rôle important dans les moyens d'existence des populations en tant que marché de consommation fournissant également la source principale de revenus pour les ménages.

Afin de sélectionner un marché à analyser par zone, les marchés envisageables ont été pondérés en fonction des critères suivants :

- Marché répondant à un besoin urgent ou significatif ;
- Système de marché affecté par la crise ;
- Adéquation avec le mandat de l'organisation ;
- Cohérence des facteurs saisonniers ;
- Cohérence avec les plans du gouvernement et/ou des bailleurs de fonds ; et
- Options de réponse réalisables.

Tableau 5 - Sélection du système de marché crucial

Marchés envisagés	Manioc	Arachide	Maïs	Sorgho
Besoin urgent ou significatif	3	3	3	3
Saisonnalité	1	2	1	1
Mandat de l'agence	2	3	3	3
Système affecté par le choc	3	2	2	3
Cohérence avec plans des bailleurs	2	3	3	3
Faisabilité des options de réponses	1	3	2	2
TOTAL	12	16	14	15

- Besoin urgent ou significatif :

Les 4 marchés critiques proposés sont des produits locaux, faisant partie de la base alimentaire de la grande majorité des ménages de la zone d'intervention. A ce titre, ils constituent un besoin alimentaire de base, et feront partie des produits les plus achetés sur le marché dans le cas d'un programme de transfert monétaire d'envergure. Les 4 marchés critiques proposés ont donc été pondérés également.

De plus, l'arachide est également un produit de rente, très demandé par les commerçants d'autres régions et constitue une source de revenus importante pour les petits, moyens et gros producteurs agricoles, soit 98% de la population de Kobo et des axes. L'étude de son marché apporte donc également des indices sur les opportunités économiques futures de la population.

- Saisonnalité :

L'évaluation EMMA va se dérouler dans la deuxième quinzaine d'août, au tout début de la période des récoltes, voire un peu avant étant donné les semis tardifs de cette année (dus au contexte sécuritaire et au retard des pluies). Les marchés « photographiés » par l'EMMA sont donc au plus fort de leur indisponibilité. Bien que cela permette de comprendre la situation en période de soudure, cela peut créer des biais, notamment pour l'évaluation des stocks maximums détenus par les acteurs.

Le marché de l'arachide a été noté un peu moins bas que les autres pour ce critère car :

- La récolte d'arachide commence un peu plus tôt, les premières récoltes « non séchées » commenceront à être vendues sur le marché ;
- Il existe une importante filière d'importation d'arachide venue du Tchad à Kobo, qui peut être intéressante à explorer, et garantit la présence de commerçants de tous niveaux vendant de l'arachide en cette période.

- Mandat de l'agence :

SOLIDARITES INTERNATIONAL est un acteur humanitaire œuvrant principalement dans les domaines de la sécurité alimentaire et de l'eau, hygiène et assainissement. Les 4 marchés critiques, de par leur importance dans l'alimentation des ménages dits « vulnérables à l'insécurité alimentaire » sont donc des choix pertinents.

Un petit bémol est mis sur le manioc : la culture cette plante pérenne étant généralement intégrée dans des programmes assez « longs » (1an et demi), dits « de post-urgence », voire de « développement », elle semble un peu moins appropriée pour envisager une intervention dans le contexte actuel, du moins au niveau de sa production.

- Système affecté par le choc :

L'ensemble des marchés critiques proposés ont été affectés par le choc politico-sécuritaire de 2012-2013 : la totalité des productions agricoles ont été impactées, Kobo étant auparavant un foyer de production au même titre qu'une importante plate-forme commerciale.

L'arachide et le maïs ont été un peu moins pondérés, ces deux spéculations ayant fait l'objet de distributions semencières cette année (dont l'impact a été très limité par le contexte).

- Cohérence avec plans des bailleurs :

De même que pour le mandat de l'agence, les bailleurs des partenaires de SOLIDARITES INTERNATIONAL sur les questions de sécurité alimentaire privilégient les réponses d'urgence, axées

sur les besoins alimentaires à court termes (distributions, transferts monétaires) et sur la relance agricole. Le manioc est donc un peu moins pertinent dans ce sens.

- Faisabilité des options de réponses :

L'arachide se distingue nettement sur ce point car :

- La proximité du marché Tchadien, et la disponibilité d'arachide sur ce marché, garantit *a priori* une disponibilité même en cas de mauvaises récoltes, rendant pertinente une réponse à l'urgence par transfert monétaire ;
- L'habitude de cultiver cette spéculacion facilite une éventuelle relance agricole, d'autant plus qu'il existe des groupements producteurs de semences de bonne qualité non loin de la zone d'intervention (Kaga-Bandoro) – vrai pour les autres marchés, en particulier le maïs et le sorgho ;
- Les caractéristiques de l'arachide (légumineuse) ont font une plante peu exigeante en matière de sol (du moment qu'ils ne sont pas trop lourds) : les contraintes foncières apparues cette année par la présence prolongée et rapprochée d'éleveurs transhumants devraient avoir moins d'impact sur sa production que pour d'autres spéculacions.

L'arachide est donc une culture sur laquelle SOLIDARITES INTERNATIONAL pourra particulièrement s'appuyer tant en termes de disponibilité sur le marché (transfert monétaire) que de relance agricole.

Ce système de marché a été étudié en comparant la situation de référence (année 2011) avec la situation actuelle telle qu'affectée par la crise.

Les questions analytiques clés pour analyser ce système de marché ont été définies comme suit :

- 1. Les différents groupes cibles ont-ils un accès physique et financier au marché de l'arachide ?**
- 2. Comment le marché de l'arachide fonctionnait-t-il à Kabo dans la situation de référence ?**
- 3. Comment fonctionne-t-il maintenant ?**
- 4. Pourquoi a-t-on observé une baisse des prix de l'arachide à partir du choc politico-sécuritaire ?**
- 5. Y a-t-il des risques d'une montée des prix de l'arachide suite à une intervention en cash importante ?**
- 6. Quels moyens de prévention/mitigation de ces risques peut-on envisager ?**

Section 6. Cartographie du système de marché

Situation de référence (2011) – Marché de l'arachide – Kabo RCA

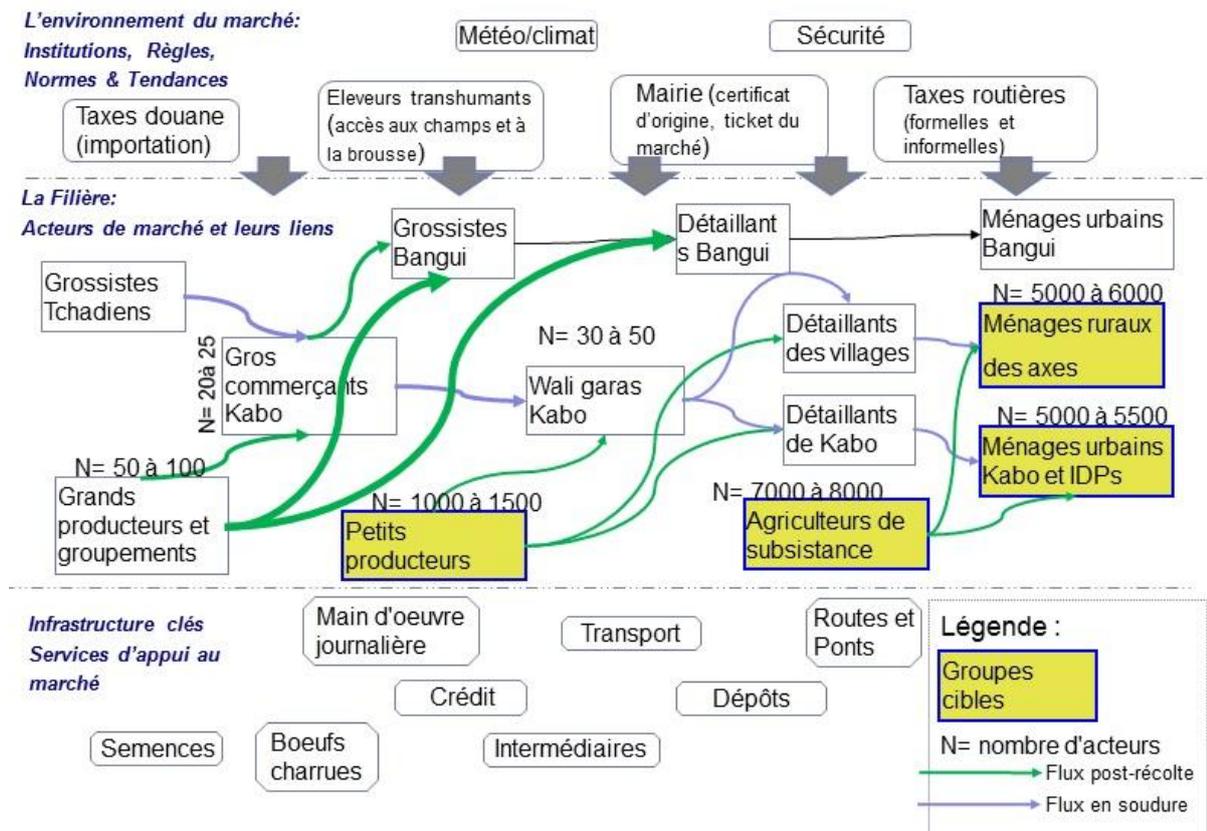


Figure 3 - Carte du système de marché de l'arachide dans la sous-préfecture de Kabo en situation de référence (Août 2011)

Les composantes du système de marché de l'arachide à Kabo :

La filière :

L'arachide produite dans la sous-préfecture de Kabo suit deux circuits principaux : un circuit d'export à destination de Bangui et un circuit de commercialisation au niveau local.

Producteurs : Comme précisé ci-dessus, la quasi-totalité de la population rurale est productrice de vivriers. Les cultures se font généralement en association binaire voire ternaire : sur une même parcelle, les agriculteurs vont produire de l'arachide en association avec du manioc, du sorgho ou du maïs. Les cultures monovariétales sont quasi-inexistantes chez la majorité des agriculteurs. Ceci permet parfois de compenser les pertes d'une spéculacation par des meilleurs rendements dans une autre.

Il existe trois grands types de producteurs :

- Les grands producteurs commerciaux avec une surface cultivée supérieure à 2 hectares. La quasi-totalité de leur production est destinée à la vente, en général vers Bangui ;
- Les petits producteurs, beaucoup plus nombreux, cultivent des surfaces entre 0,25 et 0,5 hectare, parfois jusqu'à 1 hectare. Certains sont rassemblés en groupements de 20 à 25 producteurs. Pour ces producteurs, en temps normal et en moyenne, entre 70 et 80% de la récolte est vendue, le reste étant stocké pour la consommation et pour les semences de la campagne suivante.

- Les agriculteurs de subsistance représentent les ménages les plus pauvres dont la principale source de revenu est constituée par le travail agricole et la vente des produits de chasse et cueillette.

L'arachide constitue la principale source de revenu pour les producteurs (85-95% de la population). Les producteurs les plus pauvres commencent à décortiquer dès la récolte sans attendre le séchage, et vendent le *coro* à 400-500F. Les plus gros producteurs vont d'abord sécher puis décortiquer et revendre aux *wali garas*, aux grossistes, ou aux commerçants de Bangui.

Certains producteurs ont des partenaires commerçants sur place qui leur passent commande et fournissent des capitaux avant de produire (capitaux qui seront utilisés notamment pour les travaux de préparation du terrain).

Moins de 10% des agriculteurs de Kabo produisent en grande quantité, les 90% restants produisant en petite quantité. Les petits producteurs vont davantage vendre directement après les récoltes, lorsque les prix sur le marché sont bas (disponibilité forte), alors que les plus gros producteurs vont préférentiellement garder du stock pour vendre quand les prix seront plus élevés sur le marché.

Au niveau de la commercialisation, on retrouve donc deux chaînes distinctes : un circuit vers Bangui et un circuit pour la vente en local.

Pour la vente vers Bangui, il s'agit essentiellement de grossistes des marchés PK12 et Combattants à Bangui venant s'approvisionner soit directement ou par le biais d'un transporteur, soit se fournissant au travers des *wali-garas*. Ces marchandes font l'intermédiaire entre les producteurs et les grossistes de Bangui, mais elles peuvent aussi revendre elles-mêmes au détail sur le marché de Kabo.

Sur le marché local, l'arachide est donc écoulé soit par les *wali garas* (en situation de référence, le nombre de ces *wali garas* sur le marché de Kabo, incluant les femmes de l'association des *wali garas* arachide, se situe entre 30 et 50), soit en vente directe du producteur au ménage consommateur (ceci étant essentiellement le cas dans les marchés secondaires dans les villages le long des axes). Il existe également un autre type d'acteur, représenté par les grands commerçants musulmans, certains échangeant avec le Tchad voisin. En temps normal, on en dénombre entre 20 et 25. Ces grands commerçants sont bien organisés et possèdent pour certains leurs propres camions pour le transport. Il existe, au sein de ce groupe de grands commerçants, un réseau très développé de communications : l'échange d'informations sur la disponibilité dans les zones ainsi que sur les prix est très développé, leur permettant de bénéficier d'un avantage compétitif certain. Ces gros commerçants, après avoir acheté au niveau des producteurs, stockent la marchandise pour la revendre à Bangui lorsque le prix devient intéressant.

En temps normal, le marché s'approvisionne dans la sous-préfecture après les récoltes, et lorsque l'offre se fait plus rare, il fait appel aux importations du sud du Tchad pour l'arachide de consommation (à partir des mois de janvier-février).

L'environnement du marché :

Parmi les normes, règles, institutions et tendances influençant fortement la filière, on note :

- La présence d'éleveurs nomades qui, comme cité précédemment, suivent des circuits de transhumance dans la région, créant un conflit entre éleveurs et agriculteurs en situation de référence pour l'accès aux terres.
- Les aléas climatiques, notamment les pluies, évidemment nécessaires aux productions agricoles (pluviales pour la plupart), mais qui jouent également un rôle dans la durée de séchage de l'arachide.
- Les différentes taxes : taxes communales prélevées par la mairie pour l'occupation des espaces sur les marchés, taxes de transport, taxes de douane pour les imports.
- Paiement des salaires des fonctionnaires et salariés : comme il sera vu plus loin, la demande est fortement dépendante du paiement régulier des salaires en zones urbaines, notamment à Bangui mais également à Kabo, affectant le pouvoir d'achat des ménages non producteurs.
- Sécurité : comme précisé plus haut, la sécurité est un élément primordial ayant un impact très fort sur le fonctionnement du marché et des échanges commerciaux.

Les infrastructures et services clés :

- Pour la production : la disponibilité en semences, en outils aratoires, bétail de trait et en main d'œuvre journalière, sont des éléments cruciaux pour la production.
- Du côté de la commercialisation, celle-ci est très dépendante des infrastructures et services de transport. Comme il a été cité précédemment, l'état des routes sur les axes secondaires est médiocre à mauvaise, en particulier pendant la saison des pluies, et influe beaucoup sur les coûts de transport. L'insécurité influe également sur la disponibilité de ces services.
- Sur les places de marché, l'accès aux dépôts de stockage sécurisés est aussi un élément essentiel pour les détaillants.
- Peu d'acteurs font appel au crédit formalisé, préférant les échanges de crédits informels (entre commerçants par exemple).

La carte ci-dessous présente ce même système de marché de l'arachide tel qu'affecté par la crise. L'analyse des ruptures et contraintes majeures ayant fait suite aux événements sera développée dans la section suivante (Section 7 – Principaux résultats de l'analyse).

Situation affectée par la crise (2013) – Marché de l'arachide – Kabo RCA

L'environnement du marché:

Institutions, Règles,
Normes & Tendances

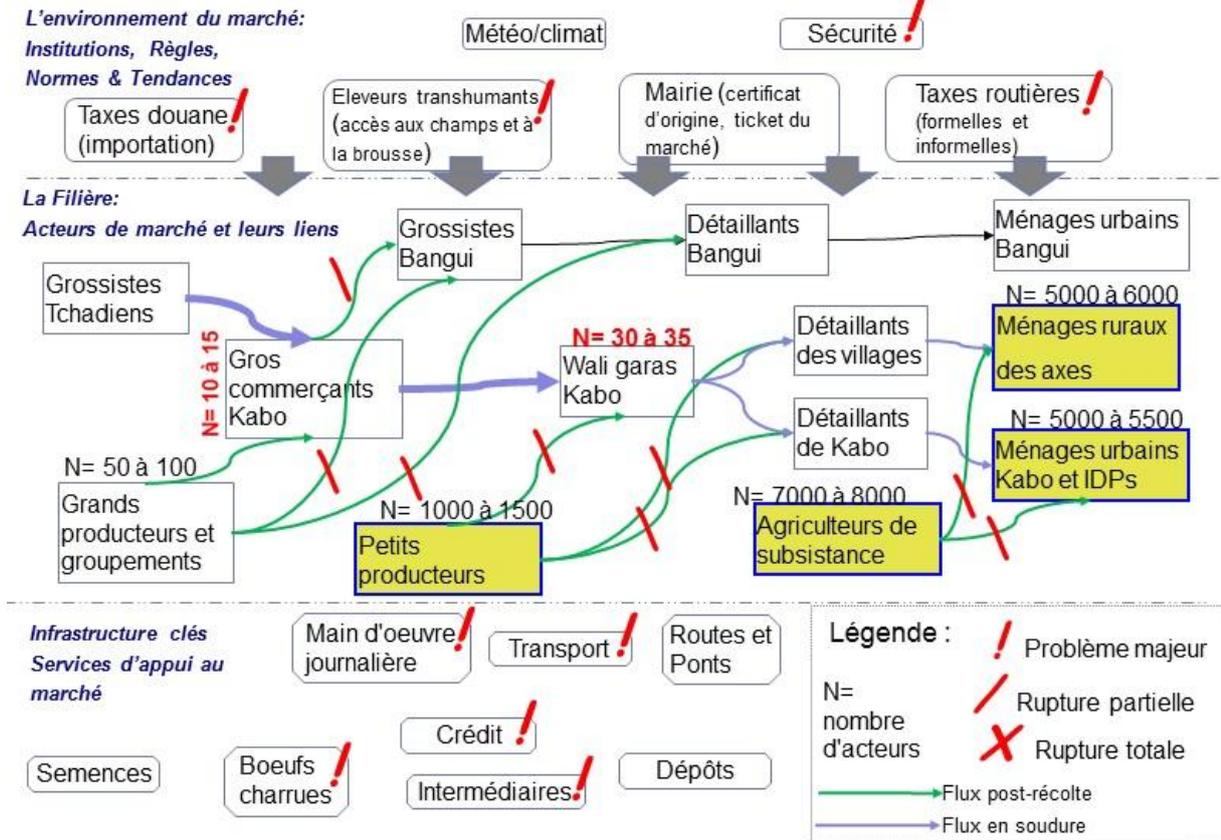


Figure 4 - Carte du système de marché de l'arachide dans la sous-préfecture de Kabo en situation affectée par l'urgence (Août 2013)

Section 7. Principaux résultats de l'analyse

Cette section se propose d'analyser le besoin et le marché en répondant aux questions analytiques clés définies plus haut.

En raison des contraintes précédemment citées, il a été très difficile d'obtenir des informations chiffrées fiables quant à la quantification des volumes totaux disponibles et échangés sur les marchés ainsi que des profils économiques des ménages. En effet, l'absence d'information secondaire a constitué un frein considérable. Afin de ne pas fausser l'analyse en utilisant des extrapolations risquées dans ce contexte, il a été décidé de se concentrer essentiellement sur des données qualitatives collectées et triangulées au travers de tous les entretiens menés, donnant un aperçu clair des tendances et des contraintes rencontrées par les différents acteurs.

1. Contraintes pesant sur la production

Bien que la récolte ne soit pas encore bien entamée, il est déjà à prévoir une diminution drastique des rendements moyens lors de cette campagne agricole (passant de 30 à 40 sacs pour une grande partie des petits producteurs interviewés à 4 à 6 sacs). Cette baisse de rendement s'explique par une combinaison de facteurs directement liés à la crise.

D'abord, les travaux de préparation et d'entretien des champs ont été perturbés. En effet, la plupart des agriculteurs avaient abandonné leurs parcelles au moment des événements et n'y sont revenus que de manière sporadique, par crainte des attaques. Les stocks de semences et d'outils ont été pillés, ainsi que le bétail pour les quelques agriculteurs plus aisés possédant du bétail de trait. De plus, les seules parcelles cultivées ont vu leur superficie diminuer drastiquement.

Le conflit entre éleveurs transhumants et agriculteurs s'étant intensifié, la quasi-totalité des agriculteurs ont déplacé leurs parcelles pour se rapprocher des axes, sur des terrains moins fertiles.

La majorité des producteurs interviewés durant cette étude ont indiqué qu'ils ne récolteraient pas d'arachide cette année. Pour ceux qui pourront récolter, la production de 2013, malgré sa faible qualité, et en raison de sa faible quantité, est préférablement gardée pour la consommation propre et stockée les semences plutôt que vendue, d'où un risque de mauvais semis à la prochaine saison. La part commercialisée sera vendue de manière précoce, au moment où les prix sur le marché sont les plus bas (afflux de produits sur le marché au moment de la récolte). On anticipe ainsi une perte de revenus précoce pour les producteurs.

En situation de référence, la main d'œuvre est généralement payée pour moitié en espèces et pour moitié en nature, notamment lors des travaux de préparation des sols et de semis ; à la récolte, le paiement se fait plutôt en espèces. En situation affectée par l'urgence, les paiements se font davantage en nature et sont inférieurs à la situation normale, ceci pour cause de raréfaction de la masse monétaire disponible. Ceci s'est traduit par une perte de revenus immédiate pour les ménages dépendant du travail agricole comme principale source de revenus.

2. Contraintes pesant sur la commercialisation

La commercialisation a été doublement impactée par la crise, car cette dernière a eu des effets négatifs tant au niveau de l'offre que de la demande.

La perte de récoltes et l'absence de certains agriculteurs (insécurité) a entraîné un approvisionnement moindre et peu stable. De manière générale, les commerçants s'approvisionnent toujours auprès des mêmes producteurs, notamment par impossibilité de se fournir plus loin (inaccessibilité des routes, insécurité, coûts de transport élevés).

Au niveau des capacités de transport, il est à noter une multiplication, après les événements, du nombre de barrages plus ou moins formels le long des axes, chacun imposant des taxes aléatoires influant de fait sur les coûts de transport.

Les stocks et dépôts ont été pillés lors des événements, affectant le capital des commerçants.

La diminution drastique du pouvoir d'achat des ménages consommateurs (non-paiement des salaires) et l'absence des *waligaras* venant de Bangui (découragées par les risques sécuritaires sur le trajet) a entraîné une chute des ventes et du nombre d'acheteurs (diminution de 50 à 80%), obligeant les détaillants à baisser leurs prix et amoindrir leurs marges. Les clients habituels (fonctionnaires, *waligaras*) ont laissé la place après la crise aux clients musulmans et peuls, plus aisés.

D'autre part, les commerçants 'traditionnels' ont été et sont victimes de rackets (vol de capital) et d'intimidations pour baisser leurs prix.

Le nombre de commerçants sur le marché de Kabo a considérablement diminué (baisse de 30 à 60%), certains ayant abandonné l'activité devenue non rentable et insécurisée. Les quantités vendues ont généralement diminué de 50 à 60% avec une marge insuffisante pour combler les coûts intermédiaires.

Les coûts de transport ont augmenté, en raison du nombre réduit de véhicules empruntant les axes (risques sécuritaires) et de la multiplication des taxes et 'tracasseries' routières en conséquence directe de la crise.

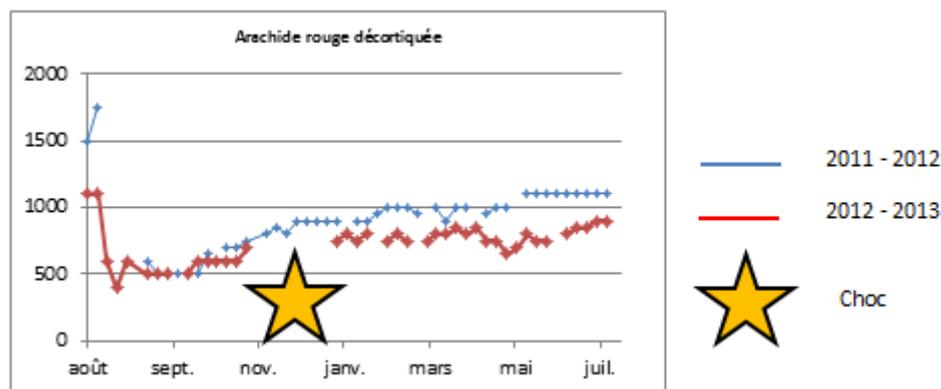
On note également une modification dans la structure des plus gros commerçants. Les acteurs présents auparavant, centrafricains musulmans pour la plupart, ont connu depuis les événements une concurrence accrue venant des commerçants musulmans tchadiens, dont l'augmentation du nombre a été facilitée par la levée des taxes à leur encontre par les Séléka. Les nouveaux commerçants musulmans semblent mieux organisés que les commerçants 'traditionnels' ou 'historiques', notamment du fait d'une meilleure stratégie de communication (les acteurs s'informant mutuellement de la disponibilité et des prix des productions) et de plus grandes facilités de transport (camions et affranchissement des tarifs de péages routiers). Ces commerçants vendent en grande partie à destination du Tchad (Sido, Sahr), mais ont aussi une forte capacité de répondre à une demande locale si celle-ci était relancée : la majorité des enquêtés ont assuré pouvoir aisément augmenter leurs stocks sans augmenter les prix, et ce en peu de temps (une à deux semaines).

Les enquêtes ont révélé une importante capacité de stockage dans les dépôts du tronçon commercial de Kabo, détenus par les grands commerçants. De plus, une dizaine de ces commerçants entretiennent des liens étroits avec les commerçants du Tchad, permettant une importation rapide d'arachide, fortement disponible de l'autre côté de la frontière. Les risques d'inflation semblent donc très faibles.

3. Baisse des prix de l'arachide à partir du choc politico-sécuritaire

Directement après les événements, alors que les prix des produits augmentaient par rapport à l'année de référence, le prix de l'arachide était inférieur au prix habituel en cette saison (voir le graphique ci-dessous).

Graphique 9 - Evolution du prix de l'arachide entre août 2011 et juillet 2013 (source: suivi des prix, Solidarités International)



Cette baisse des prix semble imputable aux changements des dynamiques commerciales orchestrées en grande partie par la venue des grands commerçants de Bangui à la période post-récolte, et l'exportation de l'arachide à Bangui par les grands producteurs et grands commerçants de Kabo.

En septembre –octobre 2012, très peu, voire aucun de ces commerçants Banguissois ne sont venus s'approvisionner à Kabo, qui était alors le théâtre de combats entre les Forces Armées Centrafricaines (FACA) et la coalition Séléka (alors en cours de formation). Les commerçants et grands producteurs locaux n'ont pu évacuer leurs stocks à Bangui pour les mêmes raisons. Ayant

constitué leurs stocks en l'attente de ces commerçants, ils se sont retrouvés avec des quantités importantes à écouler, d'où une baisse significative des prix.

Cette lecture est confirmée par la baisse constatée en mai : habituellement période du deuxième pic de vente. Cela va dans le sens d'une forte disponibilité de stocks gardés pour l'arrivée d'une deuxième vague de commerçants, qui ne sont pas venus suite aux événements survenus à Bangui en mars 2013.

Section 8. Analyse de la réponse et recommandations

Cette section a pour objectif d'analyser les options de réponses envisageables au vu des éléments apportés par l'analyse des contraintes du marché.

Tableau 6 - Options de réponse

Option de réponses	Avantages	Désavantages	Faisabilité et calendrier
Cash for Work pour la réhabilitation des routes, axes Kobo-Batangafa et Kobo-Ouandago	<ul style="list-style-type: none"> - Désenclavement des axes secondaires - Source de revenu complémentaire pour ménages bénéficiaires : relance de la demande et accès financier au marché facilité - Facilitation de la reprise des services de transport et diminution des coûts liés 	<ul style="list-style-type: none"> - Réalisable uniquement pendant la période 'creuse' agricole (quand activités réduites) - Afflux de cash et risques liés aux distributions - Risques d'inflation - Nécessite une reprise des échanges commerciaux (ou envisager Food for Work) 	<ul style="list-style-type: none"> - Forte - Court terme
Transferts monétaires d'urgence (cash ou coupons vivres) pour les ménages vulnérables sans force de travail	<ul style="list-style-type: none"> - Relance de la demande - Accès facilité aux aliments de base sur le marché - Inclusion de ménages sans force de travail (exclus du CFW) 	<ul style="list-style-type: none"> - Insécurité liée à la circulation de cash : risque de vol, intimidation - Risques d'inflation 	<ul style="list-style-type: none"> - Faible / moyenne (suivant reprise du marché) - Moyen terme
Appui à la production agricole : encadrement technique, fourniture	<ul style="list-style-type: none"> - Relance de la production agricole (en quantité et qualité) - Ré-augmentation des superficies cultivées - Accès facilité aux intrants 	<ul style="list-style-type: none"> - Nécessite un suivi technique rapproché - Risques de mauvaise utilisation - Dépendance des producteurs vis-à-vis des 	<ul style="list-style-type: none"> - Forte - Moyen / long terme

d'intrants essentiels, remplacement des actifs productifs	de qualité	ONG - Nécessite un rétablissement du sentiment de sécurité relative (retour sur zones agricoles, entente avec les éleveurs transhumants, etc)	
Services d'information sur le marché	<ul style="list-style-type: none"> - Circulation d'information pour une prise de décision réfléchie - Augmentation du pouvoir de négociation de tous les acteurs - Renforcement des capacités - Intégration des acteurs de la filière 	- Nécessite une étude des modalités de transfert de l'information	<ul style="list-style-type: none"> - Moyenne / Forte - Moyen / long terme
Plaidoyer pour améliorer les conditions de sécurité pour la population	<ul style="list-style-type: none"> - Au niveau local: restauration d'un climat de sécurité et de confiance; libre circulation des agriculteurs et accès aux champs; délimitation des zones agricoles et d'élevage - Au niveau national : libre circulation des biens et des personnes ; circulation des flux monétaires ; accroissement de la demande sur le marché 	<ul style="list-style-type: none"> - Risques de tension entre les autorités locales et nationales - Risques de tensions accrues ente les communautés (agriculteurs/éleveurs, chrétiens/musulmans) 	<ul style="list-style-type: none"> - Forte - Moyen / long terme
Surveillance des marchés	<ul style="list-style-type: none"> - Suivi des prix, approvisionnements et volumes - Mise à jour des résultats de l'EMMA après récolte 	- Traitement d'analyse non partagée avec les acteurs	<ul style="list-style-type: none"> - Forte - Moyen / long terme

Tableau 7 - Recommandations de réponse

Activité	Risques et hypothèses	Calendrier	Effets sur le marché et les populations	Indicateurs
<p>Mettre à jour les résultats de l'EMMA après récolte et Réaliser une EMMA sur autres spéculations clés</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Nécessite les compétences techniques 	<p>Court terme</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Mise à jour des résultats de la présente EMMA - Approfondissement des problèmes n'ayant pas pu être entièrement analysés (capacité du marché essentiellement) - Analyse des autres spéculations (maïs) et des potentialités de compensation par cette spéculation des pertes sur l'arachide - Ajustement des programmes d'urgence et relèvement précoce 	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports de suivi et d'analyse
<p>CFW pour la réhabilitation des routes</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Sécurité des distributions de cash - Disponibilité de la force de travail 	<p>4 mois de septembre à décembre (avant travaux champêtres)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Réhabilitation des infrastructures : effets multiplicateurs (facilitation des services de transport, 	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de bénéficiaires - Nombre de sites réhabilités (kilomètres, etc)

	- Risque d'inflation		amélioration de l'intégration du marché) - Génération de revenus	- Montants distribués par bénéficiaire et utilisation de ce revenu - Reprise des services de transport
Surveillance des marchés (prix, disponibilité)	- Projet existant : besoin de pérennité	Continu	- Ajustement des programmes d'urgence et de relèvement précoce	- Bulletins mensuels
Services d'information sur le marché	- Accessibilité pour les communautés des axes (éloignées de Kabo)	Continu	- Circulation d'information pour une prise de décision réfléchie - Augmentation du pouvoir de négociation de tous les acteurs - Renforcement des capacités - Intégration des acteurs de la filière	- Nombre de ménages touchés - Nombre de sessions de sensibilisations - Niveau d'information accessible pour tous les acteurs de la filière
Appui à la production agricole : encadrement technique, fourniture d'intrants essentiels, remplacement des actifs productifs (par l'organisation de foires	- Stabilité du contexte sécuritaire d'ici à janvier/mars 2014	Encadrement technique : de novembre à mars – juin Fourniture d'outils : janvier-février Semences : mars	- Relance de la production agricole (en quantité et qualité) - Ré-augmentation des superficies cultivées - Accès facilité aux	- Nombre de formations et séances de suivi dispensées - Nombre de bénéficiaires (groupements et

agricoles, distributions de coupons)			intrants de qualité	producteurs) - Evaluation de la récolte
---	--	--	----------------------------	--

ANNEXE 1 - BIBLIOGRAPHIE

- FAO & PAM** – *Evaluation rapide de la sécurité alimentaire en République Centrafricaine*, Juin 2013
- FEWSNET** – *Activité de zone 'plus' de moyens d'existence de la République Centrafricaine*, un rapport spécial du réseau de systèmes d'alerte précoce contre la famine (Fews Net), Octobre 2012
- FEWSNET** – *Central African Republic, Desk Review*, Mai 2012
- FEWSNET** – *Central African Republic, Remote Monitoring Update*, Juin 2013
- OCHA** – *Rapports de situation*, 2013
- PAM** – *Analyse Globale de la Vulnérabilité et de la Sécurité Alimentaire*, République Centrafricaine, Décembre 2009
- PAM** – *Analyse du Fonctionnement des marchés en relation avec la sécurité alimentaire des ménages*, République Centrafricaine, Septembre 2011
- UNFPA** – *Projections recensement population*, 2012
- ACF, FAO, PAM** – *Bulletin de suivi des prix*, Avril à Juin 2013
- ACF** – *Bulletin d'information, Surveillance Multisectorielle*, Juin 2013

Dékoa :

- ACF** – *Rapport d'évaluation d'urgence Kémo*, Janvier 2013
- ACF** – *Rapport d'évaluation d'urgence Kémo*, Avril 2013
- ACF** – *Rapport préliminaire d'évaluation des besoins en sécurité alimentaire et en nutrition*, Préfecture de la Kémo, Juin 2013
- ACF** – *Rapport d'évaluation rapide multisectorielle (RRM) dans la préfecture de la Kémo*, Avril 2013

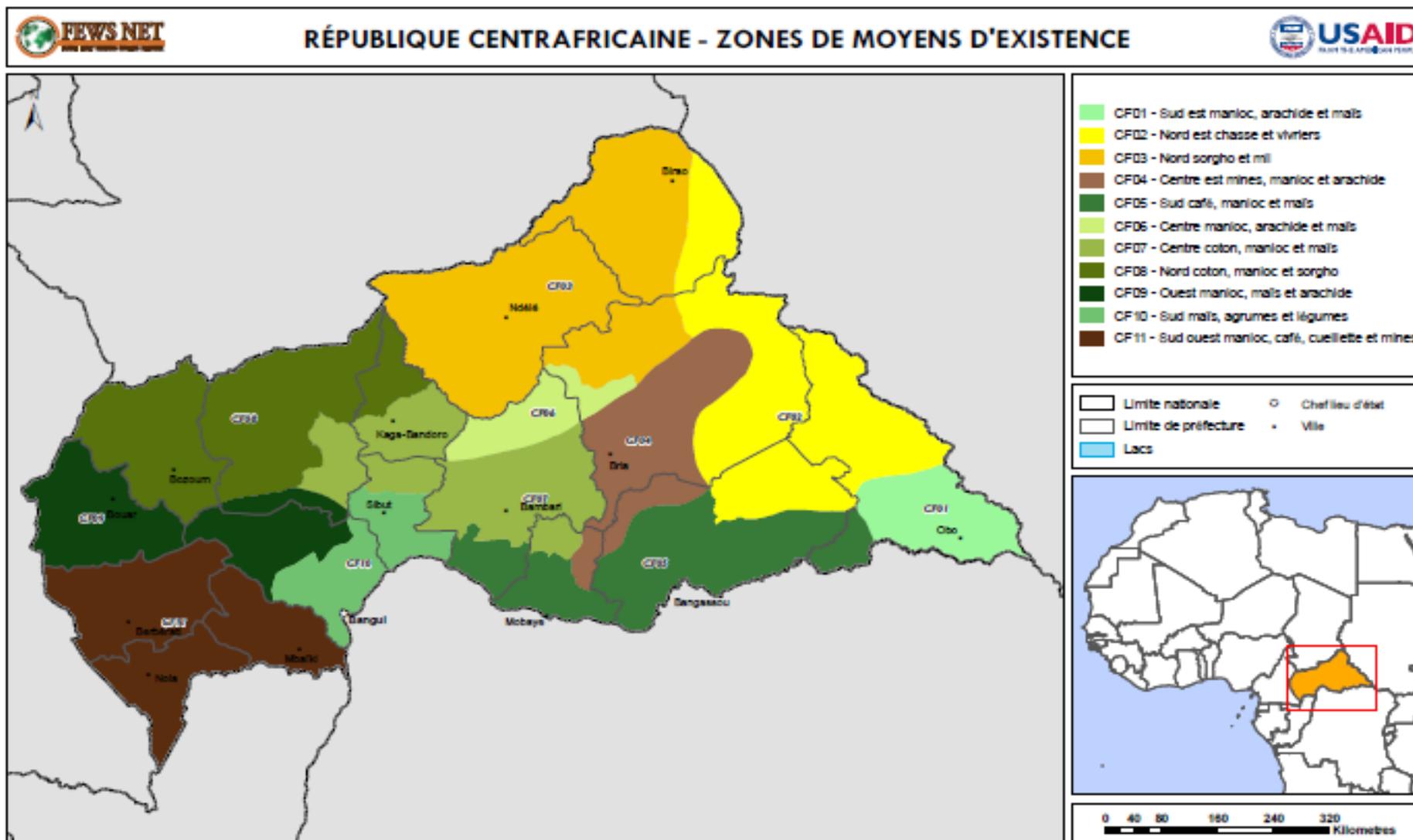
Kaga Bandoro :

- IRC** – *Compte-rendu des ateliers sur la commercialisation des produits agricoles dans la sous-préfecture de Kaga Bandoro*, 2012
- IRC** – *Présentation des résultats de l'analyse filière et des moyens d'existence*, Sous-préfectures de Nana Gribizi, Bocaranga, Ngaoundaye, Septembre 2011

Kabo :

- Solidarités International** – *Rapport intermédiaire d'évaluation en sécurité alimentaire, ville de Kabo et sites de déplacés, préfecture de l'Ouham*, Avril 2013
- Solidarités International** – *Evaluation de la situation en sécurité alimentaire dans la sous-préfecture de Kabo*, Avril 2013
- Solidarités International** – *Evaluation de l'évolution de la sécurité alimentaire et des moyens d'existence sur les axes Kabo-Ouandago et Kabo-Batangafa*, Juin 2013

ANNEXE 2 – CARTE DES ZONES DE MOYENS D'EXISTENCE EN RCA



Mise à jour le 10 août 2012.

ANNEXE 3 – LISTE DES PARTICIPANTS A LA FORMATION, BANGUI, 2 AU 5 AOUT 2013

Organisation	Prénom & Nom	Fonction	Tél	Email
ACF	Abeshaw Tedesse	Coordinateur sécurité alimentaire	72251292	fsco@cf.missions-acf.org
ACF	Cécilia Blaustein	Responsable Programme Surveillance	70551678	expertsurveillance@cf.missions-acf.org
ACTED	Clémentine Moiroud	Chargée développement projets	72687971	clementine.moiroud@acted.org
ACTED	Younoussa Ali	Assistant chef de projet	72153016	ali.younoussa@hotmail.fr
COOPI	Félicien Arthur Djamby Sangui	Superviseur	75041674 / 77910291	sanghasangha@yahoo.fr
IRC	Chanèle Boulet-Gauthier	Programs & Grants Manager	72136729	chanele.boulet-gauthier@rescue.org
IRC	Cyrille Bertrand Isseni	Agent AGR	72219983 / 75700032	iscybert2012@yahoo.fr
IRC	Didier Poutya	Manager national ERD (KBD)	72161424 / 75327340	poudis2003@yahoo.fr
IRC	Narcisse Mbassinga	Manager national RDE	72147901 / 75254182	mbassinganarcissegervais@yahoo.fr
Mercy Corps	Allison Heyes	Gestionnaire	70997535	aheyas@cr.mercycorps.org
Mercy Corps	Apollinaire Bahole	Gestionnaire de programme Résilience	70168104	abahole@cr.mercycorps.org
Mercy Corps	Arthur Mbosso	Chargé de suivi / évaluation	72574679	marthursylvain@yahoo.fr

Mercy Corps	Dushime Jean-Pierre	Officier de programme	75896110	jdushime@cr.mercycorps.org
Mercy Corps	Jacques Thierry Massengue	Chargé de suivi / évaluation	70057796	massengueth@gmail.com
Mercy Corps	Whitney Elmer	Programs Coordinator	70180108	welmer@cr.mercycorps.org
PAM	Donatien Pandikuziku	Chargé d'évaluation	75508292	donatien.pandikuziku@wfp.org
PAM	Eric Relkian	Assistant VAM	70552217 / 75057714	eric.relkian@wfp.org
RCO / PNUD	Brou Djekou	Spécialiste de programme Relèvement Précoce	75011442 / 70953478	djekou.brou@undp.org
Solidarités International	Manuel Vaxelaire	RP Sécurité Alimentaire	75464602	kbo.rp.sa@solidarites-rca.org

ANNEXE 4 – MEMBRES DE L'EQUIPE EMMA SOLIDARITES INTERNATIONAL

Prénom & Nom	Fonction
Emmeline SAINT	Consultante EMMA
Manuel VAXELAIRE	Responsable Programme Sécurité Alimentaire (Kabo) (team leader EMMA)
Barnabé KILIBE	Assistant responsable programme
Marcelin Richard NGODI	Animateur Sécurité Alimentaire
Benjamin DEGAULLE	Superviseur distribution
Omer ONIFARA	Technicien SA
Edgar SEKINGAR	Technicien SA
Evariste LAKOUTENE	Animateur SA
Igor WANGO	Technicien SA

ANNEXE 5 – QUESTIONNAIRES

Marché Critique : Arachide		Localisation du marché : Kabo		Type d'acteur : Grossiste
Type d'information	Unités	Août 2011	Août 2013	Prévisions dans les prochains mois
1. Type d'arachide vendue (variété)				
2. Origine de l'arachide : Ou achetez-vous l'arachide et à qui (lieu géographique, acteur) ? Les lieux d'achat varient-ils dans l'année ? Utilisez-vous des intermédiaires ?				
3. Est-ce qu'il y a différentes périodes dans le commerce : des périodes où vous vendez plus d'arachide et des périodes où vous vendez moins d'arachide (préciser les mois de demande haute et de demande basse)?				
4. Quantités commercialisées: Préciser la quantité				

d'arachide que vous achetez par mois en période haute et basse				
5. A quel prix achetez-vous l'arachide (préciser l'unité) en période haute et basse ?				
6. Nombre de concurrents comme vous (prendre quelques contacts)				
7. A qui vendez-vous l'arachide ? Type d'acteur, nombre moyen d'acteurs, où sont-ils ? 8. Quelles sont les modalités de paiement (crédit, argent, nature) ?				
9. Quelles sont les quantités mensuelles vendues pour chaque type d'acteur?				
10. Quels sont les autres acteurs entre vous et le consommateur final ?				
11. A quel prix vendez-vous l'arachide par saison				

(préciser l'unité) ?				
12. Quels sont les principaux facteurs qui déterminent le prix?				
13. En quoi le commerce change-t-il lors d'une mauvaise année? Comment les acteurs s'adaptent-ils ?				
14. Réussissez-vous à répondre à la demande que vous avez lors d'une mauvaise année? Si non, quelle est la quantité qui vous manquerait ?				
15. Quels sont les effets sur votre commerce de l'aide alimentaire du PAM ?				
16. Travail journalier: y'a-t-il une période haute et une basse (préciser les mois)? Quel est le coût en argent ou en nature ?				
17. Stock moyen disponible selon la saison				

<p>18. Quel est le temps nécessaire entre la commande et la réception du stock ?</p>				
<p>19. Quelles sont les principales contraintes que vous rencontrez ?</p>				
<p>20. Quelles sont les lois et les règles (officielles et informelles) que vous devez suivre ou qui ont une influence pour faire du commerce?</p>				<p>Des évolutions prévues ?</p>
<p>21. Quels sont les services que vous utilisez? (transport, stockage, communications, services financiers, assurance etc)</p>				
<p>22. Si vous avez accès au crédit, cela correspond à quelle quantité de stocks et pour combien de semaine ?</p>				

<p>23. Quel est le mode de transport de l'arachide à l'achat? Quel est le cout de transport par unité (par sac/tonne par exemple)? Est-ce que ce coût varie au long de l'année ?</p>				
<p>24. Quel est le mode de transport de l'arachide à la revente? Quel est le cout de transport par unité (par sac/tonne par exemple)? Est-ce que ce coût varie au long de l'année ?</p>				
<p>25. Si il y avait une demande plus élevée aujourd'hui, jusqu'à combien pourriez-vous augmenter votre stock ? (% du stock existant ou nombre de sacs additionnels)</p> <p>26. Combien de temps cela prendrait ?</p> <p>27. Ou trouveriez-vous ce surplus de stocks (zone géographique et acteur) ?</p> <p>28. Qu'est-ce qui vous limiterait (accès au</p>				

crédit, stockage, offre, transport conditions des routes)?	
29. Selon vous, que faudrait-il pour appuyer la filière? Selon la saison ? Pour les commerçants et les consommateurs ?	

Marché Critique : Arachide		Localisation du marché : Kabo		Type d'acteur : Wali Gala
Type d'information	Unités	Août 2011	Août 2013	Prévisions dans les prochains mois
1. Type d'arachide vendue (variété)				
2. Origine de l'arachide : Ou achetez-vous l'arachide et à qui (lieu géographique, acteur) ? Les lieux d'achat varient-ils dans l'année ? Utilisez-vous des intermédiaires ?				
3. Est-ce qu'il y a différentes périodes dans le commerce : des périodes où vous vendez plus d'arachide et des périodes où vous vendez moins d'arachide (préciser les mois de demande haute et de demande basse)?				
4. Quantités commercialisées: Préciser la quantité d'arachide que vous				

achetez par mois en période haute et basse				
5. A quel prix achetez-vous l'arachide (préciser l'unité) en période haute et basse ?				
6. Nombre de concurrents comme vous (prendre quelques contacts)				
7. A qui vendez-vous l'arachide ? Type d'acteur, nombre moyen d'acteurs, où sont-ils ? 8. Quelles sont les modalités de paiement (crédit, argent, nature) ?				
9. Quelles sont les quantités mensuelles vendues pour chaque type d'acteur?				
10. Quels sont les autres acteurs entre vous et le consommateur final ?				
11. A quel prix vendez-vous l'arachide par saison (préciser l'unité) ?				

<p>12. Quels sont les principaux facteurs qui déterminent le prix?</p>				
<p>13. En quoi le commerce change-t-il lors d'une mauvaise année? Comment les acteurs s'adaptent-ils ?</p>				
<p>14. Réussissez-vous à répondre à la demande que vous avez lors d'une mauvaise année? Si non, quelle est la quantité qui vous manquerait ?</p>				
<p>15. Quels sont les effets sur votre commerce de l'aide alimentaire du PAM ?</p>				
<p>16. Stock moyen disponible selon la saison</p>				
<p>17. Quel est le temps nécessaire entre la commande et la réception du stock ?</p>				
<p>18. Quelles sont les principales contraintes</p>				

<p>que vous rencontrez ?</p>				
<p>19. Quelles sont les lois et les règles (officielles et informelles) que vous devez suivre ou qui ont une influence pour faire du commerce?</p>				<p>Des évolutions prévues ?</p>
<p>20. Quels sont les services que vous utilisez? (transport, stockage, communications, services financiers, assurance etc)</p>				
<p>21. Si vous avez accès au crédit, cela correspond à quelle quantité de stocks et pour combien de semaine ?</p>				
<p>22. Quel est le mode de transport de l'arachide à l'achat? Quel est le cout de transport par unité (par sac/tonne par exemple)? Est-ce que ce coût varie au long de l'année ?</p>				
<p>23. Si il y avait une demande</p>				

<p>plus élevée aujourd'hui, jusqu'à combien pourriez-vous augmenter votre stock ? (% du stock existant ou nombre de sacs additionnels)</p> <p>24. Combien de temps cela prendrait ?</p> <p>25. Ou trouveriez-vous ce surplus de stocks (zone géographique et acteur) ?</p> <p>26. Qu'est-ce qui vous limiterait (accès au crédit, stockage, offre, transport conditions des routes)?</p>	
<p>27. Selon vous, que faudrait-il pour appuyer la filière? Selon la saison ? Pour les commerçants et les consommateurs ?</p>	

<p>Marché Critique : Arachide</p>		<p>Localisation du marché : villages des axes</p>		<p>Type d'acteur : Détaillant village</p>	
<p>Type d'information</p>	<p>Unités</p>	<p>Août 2011</p>	<p>Août 2013</p>	<p>Prévisions dans les prochains mois</p>	
<p>1. Type d'arachide vendue (variété)</p>					

<p>2. Origine de l'arachide : Ou achetez-vous l'arachide et à qui (lieu géographique, acteur) ? Les lieux d'achat varient-ils dans l'année ? Utilisez-vous des intermédiaires ?</p>				
<p>3. Est-ce qu'il y a différentes périodes dans le commerce : des périodes où vous vendez plus d'arachide et des périodes où vous vendez moins d'arachide (préciser les mois de demande haute et de demande basse)?</p>				
<p>4. Quantités commercialisées: Préciser la quantité d'arachide que vous achetez par mois en période haute et basse</p>				
<p>5. A quel prix achetez-vous l'arachide (préciser l'unité) en période haute et basse ?</p>				
<p>6. Nombre de concurrents</p>				

<p>comme vous (prendre quelques contacts)</p>				
<p>7. A qui vendez-vous l'arachide ? Type d'acteur, nombre moyen d'acteurs, où sont-ils ?</p> <p>8. Quelles sont les modalités de paiement (crédit, argent, nature) ?</p>				
<p>9. Quelles sont les quantités mensuelles vendues pour chaque type d'acteur?</p>				
<p>10. Quels sont les autres acteurs entre vous et le consommateur final ?</p>				
<p>11. A quel prix vendez-vous l'arachide par saison (préciser l'unité) ?</p>				
<p>12. Quels sont les principaux facteurs qui déterminent le prix?</p>				
<p>13. En quoi le commerce change-t-il lors d'une mauvaise année? Comment les acteurs s'adaptent-ils ?</p>				

<p>14. Réussissez-vous à répondre à la demande que vous avez lors d’une mauvaise année?</p> <p>Si non, quelle est la quantité qui vous manquerait ?</p>			
<p>15. Quels sont les effets sur votre commerce de l’aide alimentaire du PAM ?</p>			
<p>16. Stock moyen disponible selon la saison</p>			
<p>17. Quel est le temps nécessaire entre la commande et la réception du stock ?</p>			
<p>18. Quelles sont les principales contraintes que vous rencontrez ?</p>			
<p>19. Quelles sont les lois et les règles (officielles et informelles) que vous devez suivre ou qui ont une influence pour faire du commerce?</p>		<p>Des évolutions prévues ?</p>	

<p>20. Quels sont les services que vous utilisez? (transport, stockage, communications, services financiers, assurance etc)</p>				
<p>21. Si vous avez accès au crédit, cela correspond à quelle quantité de stocks et pour combien de semaine ?</p>				
<p>22. Quel est le mode de transport de l'arachide à l'achat? Quel est le cout de transport par unité (par sac/tonne par exemple)? Est-ce que ce coût varie au long de l'année ?</p>				
<p>23. Si il y avait une demande plus élevée aujourd'hui, jusqu'à combien pourriez-vous augmenter votre stock ? (% du stock existant ou nombre de sacs additionnels)</p> <p>24. Combien de temps cela prendrait ?</p>				

<p>25. Ou trouveriez-vous ce surplus de stocks (zone géographique et acteur) ?</p> <p>26. Qu'est-ce qui vous limiterait (accès au crédit, stockage, offre, transport conditions des routes)?</p>	
<p>27. Selon vous, que faudrait-il pour appuyer la filière? Selon la saison ? Pour les commerçants et les consommateurs ?</p>	

Marché Critique : Arachide		Localisation du marché : Kabo		Type d'acteur : Gros producteur
Type d'information	Unités	Août 2011	Août 2013	Prévisions dans les prochains mois
1. Type d'arachide cultivée (variété) ?				
2. Surface cultivée (année normale et cette année) ?				
3. Type d'accès au foncier (propriétaire, héritage, location, métayage...) ? Précisez le prix payé à l'hectare ?				
4. Utilisez-vous la main d'œuvre journalière ? les bœufs de location ? Si oui, combien payez-vous pour une campagne agricole ?				
5. Combien dépensez-vous en intrant pour une campagne agricole ?				
6. Estimation d'une production moyenne (année normale et cette année)				

<p>7. Part de la production vendue ? Part de la production consommée ?</p>				
<p>8. A quel moment vendez-vous l’arachide produite ?</p>				
<p>9. Combien d’argent vous rapporte la vente de l’arachide ?</p>				
<p>10. Quels sont les dépenses effectuées avec cet argent ? (plus %)</p>				
<p>11. Combien de temps vous dure votre stock d’arachide dédié à la consommation ?</p>				
<p>12. A qui vendez-vous l’arachide ? Type d’acteur, nombre moyen d’acteurs, où sont-ils ?</p> <p>13. Quelles sont les modalités de paiement</p>				

(crédit, argent, nature) ?				
14. A quel prix vendez-vous l'arachide par saison (préciser l'unité) ?				
15. Quels sont les principaux facteurs qui déterminent le prix?				
16. En quoi le commerce change-t-il lors d'une mauvaise année? Comment les acteurs s'adaptent-ils ?				
17. Quelles sont les principales contraintes que vous rencontrez ?				
18. Quelles sont les lois et les règles (officielles et informelles) que vous devez suivre ou qui ont une influence pour faire du commerce?				Des évolutions prévues ?
19. Quels sont les services que vous utilisez? (transport, stockage, communications, services financiers, assurance etc)				

<p>20. Quel est le mode de transport de l'arachide à la vente? Quel est le cout de transport par unité (par sac/tonne par exemple)? Est-ce que ce coût varie au long de l'année ?</p>				
<p>21. Selon vous, que faudrait-il pour appuyer la filière? Selon la saison ? Pour les commerçants et les consommateurs ?</p>				

Marché Critique : Arachide		Localisation du marché : Kabo		Type d'acteur : Petit producteur vivrier
Type d'information	Unités	Août 2011	Août 2013	Prévisions dans les prochains mois
1. Type d'arachide cultivée (variété)				
2. Estimation d'une production moyenne (année normale et cette année)				
3. Part de la production vendue ? Part de la production consommée ?				
4. A quel moment vendez-vous l'arachide produite ?				
5. Combien d'argent vous rapporte la vente de l'arachide ?				
6. Quels sont les dépenses effectuées avec cet				

argent ?				
7. Combien de temps vous dure votre stock d'arachide dédié à la consommation ?				
8. A qui vendez-vous l'arachide ? Type d'acteur, nombre moyen d'acteurs, où sont-ils ? 9. Quelles sont les modalités de paiement (crédit, argent, nature) ?				
10. A quel prix vendez-vous l'arachide par saison (préciser l'unité) ?				
11. Quels sont les principaux facteurs qui déterminent le prix ?				
12. En quoi le commerce change-t-il lors d'une mauvaise année ? Comment les acteurs s'adaptent-ils ?				
13. Quelles sont les principales contraintes que vous rencontrez ?				

<p>14. Quelles sont les lois et les règles (officielles et informelles) que vous devez suivre ou qui ont une influence pour faire du commerce?</p>				<p>Des évolutions prévues ?</p>
<p>15. Quels sont les services que vous utilisez? (transport, stockage, communications, services financiers, assurance etc)</p>				
<p>16. Quel est le mode de transport de l’arachide à la vente? Quel est le cout de transport par unité (par sac/tonne par exemple)? Est-ce que ce coût varie au long de l’année ?</p>				
<p>17. Selon vous, que faudrait-il pour appuyer la filière? Selon la saison ? Pour les commerçants et les consommateurs ?</p>				

Marché Critique : Arachide		Localisation du marché : Kabo		Type d'acteur : Ménages
Type d'information	Unités	Août 2011	Août 2013	Prévisions dans les prochains mois
1. Consommation alimentaire (nombre de repas par jour dans le ménage)				
2. Consommation d'arachide dans le ménage (nombre de fois par semaine) ?				
3. A quelle période de l'année votre ménage consomme-t-il le plus d'arachide (période + quantité) ?				
4. A quelle période de l'année votre ménage consomme-t-il le moins d'arachide (période + quantité) ?				
5. A quelle période de l'année votre ménage a-t-il le plus d'arachide en stock (période + quantité) ?				
6. A quelle période de l'année votre ménage a-t-il le moins d'arachide en stock (période +				

quantité) ?				
<p>7. Quelles sont les sources de nourriture de votre ménage ?</p> <p>Quelles sont les sources d’approvisionnement en arachide ?</p>				
8. Quelles sont les sources de revenus dans votre ménage ?				
9. Quel est le niveau de revenus dans le ménage (FCFA/semaine) ?				
10. A quel(s) marché(s) vous approvisionnez-vous ? (marché ou revendeurs – précisez)				
11. A quelle fréquence vous rendez-vous dans ce(s) marché(s) ? (nombre de fois par semaine)				
12. A quel moment de l’année vous rendez-vous le plus au marché (ou faites-vous le plus appel aux revendeurs) ? (+ fréquence/semaine)				

<p>13. A quel moment de l'année vous rendez-vous le moins au marché (ou faites-vous le moins appel aux revendeurs) ? (+ fréquence/semaine)</p>				
<p>14. Avez-vous des difficultés d'accès au marché de Kabo qui limitent vos visites ? Si oui, lesquelles ?</p>				
<p>15. Comment estimez-vous le prix de l'arachide sur ce marché (ou chez les revendeurs) ?</p>				
<p>16. Comment estimez-vous la qualité de l'arachide sur ce marché (ou chez les revendeurs) ?</p>				
<p>17. A quel moment de l'année votre ménage achète-t-il le plus d'arachide (période + quantité) ?</p>				
<p>18. A quel moment de l'année votre ménage achète-t-il le moins d'arachide (période + quantité) ?</p>				
<p>19. Selon vous, que faudrait-</p>				

<p>il pour appuyer la filière? Selon la saison ? Pour les commerçants et les consommateurs ?</p>	
---	--

Fiche d'informations – Entretien Ménages: Dépenses et Consommation

Emplacement du ménage:	Taille du ménage:	
Périodicité (mois/semaine): 1 semaine		
Principaux postes de dépense (ou consommation)	Août 2011 (quantité, valeur, période)	Août 2013 (quantité, valeur, période)
•		
•		
•		
•		
•		
•		
•		
Total approximatif des dépenses:		

NOTES:

- Ne retenez que les types de dépenses /consommation les plus significatifs.
- Decidez d'une période (mois/semaine) et utilisez cette même période pour toutes les réponses.
- Incluez la consommation de produits et services fournis par autrui plutôt qu'achetés.
- Incluez la quantité et la valeur estimée (selon le marché) de nourriture que le ménage consomme et qui provient de sa propre production.
- Si pertinent, précisez qui contrôle les décisions de dépenses (homme, femme, chef de ménage)

Fiche d'informations – Entretien Ménages: Revenu

Emplacement du ménage:		Taille du ménage:	
Périodicité (mois/semaine): 1 semaine			
Principales sources de revenus	Qui reçoit le paiement?	Août 2011 (quantité, valeur, période)	Août 2013 (quantité, valeur, période)
1.			
2.			
3.			
4.			
5.			
6.			
7.			
Total approximatif des revenus:			

NOTES:

1. Ne retenez que les sources de revenus les plus significatives. Cela peut inclure les salaires et profits, revenus de vente de produits, transferts, dons de parents, bénéfiques et dons du gouvernement ou agences humanitaires, les transferts de fonds de l'étranger...
2. Decidez d'une période (mois/semaine) et utilisez cette même période pour toutes les réponses.
3. Incluez les revenus en nature (biens ou services fournis par d'autres au lieu d'argent). Dans ce cas, essayez d'estimer la valeur monétaire de ces bénéfiques en nature.
4. Incluez la quantité et la valeur estimée (selon le marché) de nourriture que le ménage consomme et qui provient de sa propre production.
5. Si pertinent, précisez qui reçoit les revenus (homme, femme, chef de ménage)